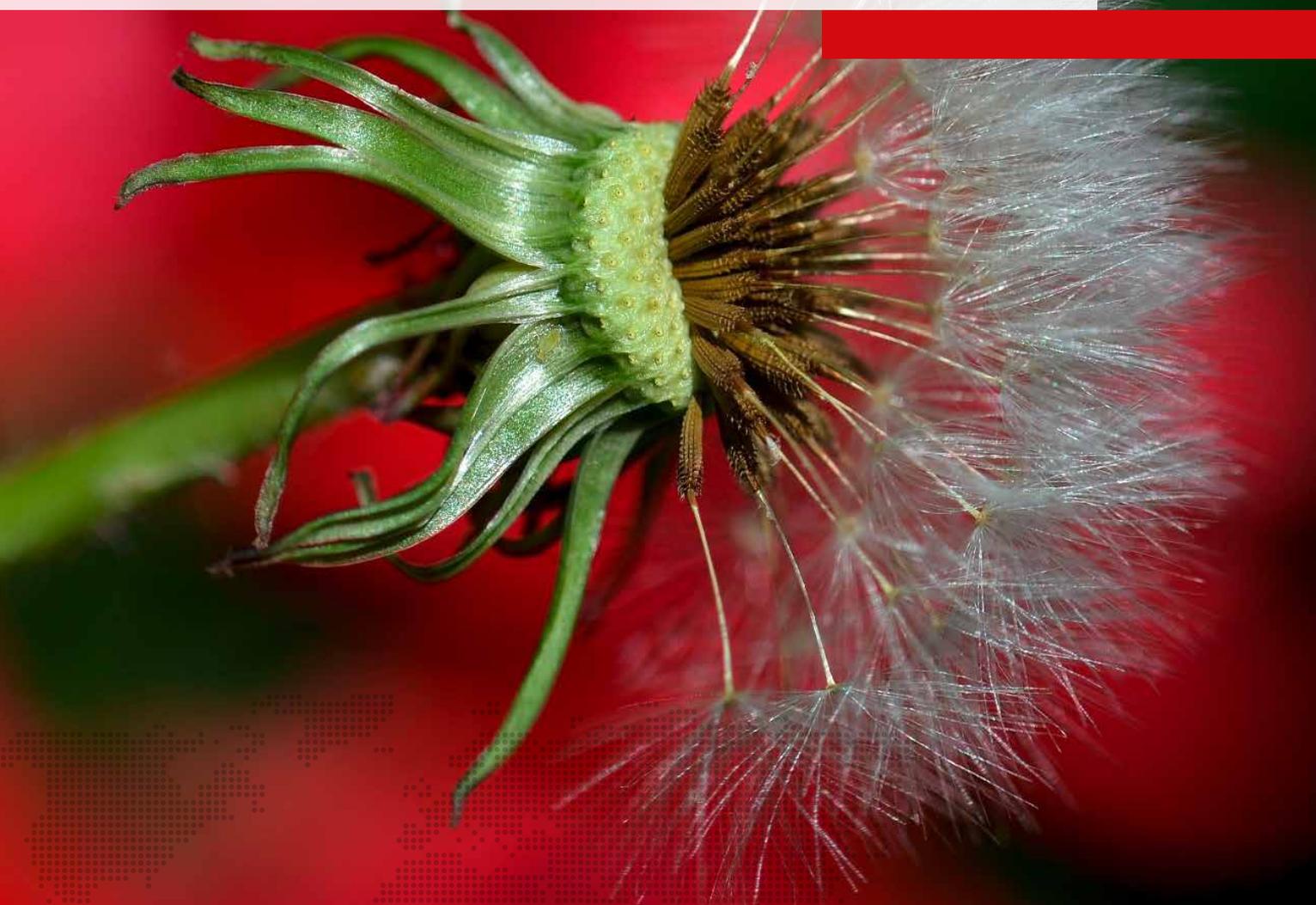


# L'engagement des associations de migrants marocains en Allemagne pour le développement du Maroc



L'étude a été réalisée sur mandat du ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ) par le Programme Migration pour le développement.

De grands déplacements de populations et d'individus s'opèrent actuellement à travers le monde entier : environ 250 millions de personnes vivent aujourd'hui hors de leur pays d'origine. Cela ouvre des opportunités de développement : la diversité et les échanges transfrontaliers favorisent des processus économiques, sociaux et politiques tant dans les pays d'origine que dans les pays d'accueil.

Les migrants eux-mêmes deviennent des « bâtisseurs de ponts » entre les pays. Avec leurs savoir-faire, leurs idées, leurs expériences et leurs contacts, ils contribuent à la réalisation de changements durables. Ils aident de diverses manières leurs pays d'origine à relever les défis de l'avenir et participent en même temps à l'évolution des sociétés dans leurs pays d'accueil. Cela engendre d'énormes potentiels pour le développement. Agissant pour le compte du ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ), nous encourageons l'engagement des migrants originaires de pays émergents et en développement et conseillons nos pays partenaires dans leurs efforts en vue d'utiliser la migration au service du développement durable.

Le Programme « Migration pour le développement » concentre ses activités dans quatre champs principaux :

- Transfert de connaissances par les migrants qualifiés qui retournent dans leur pays
- Coopération avec les associations de migrants
- Création d'entreprises par les migrants
- Conseil en matière de politique migratoire

Expertise réalisée sur mandat du Centre pour la migration internationale et le développement (CIM)

par Stefan Metzger\*

26 mai 2015

---

\* Stefan Metzger, double diplômé en sciences sociales de l'Institut d'Études Politiques (IEP) de Lille et de la Westfälische Wilhelms-Universität (WWU) de Münster, prépare actuellement son doctorat à l'Institut de sciences politiques de l'université de Münster. Il est l'auteur de nombreux articles et études scientifiques sur des thèmes liés aux migrations transnationales et à la politique d'intégration. Blog de recherche: [www.imabseits.org](http://www.imabseits.org). Kontakt: [stefanmetzger@uni-muenster.de](mailto:stefanmetzger@uni-muenster.de)



# Table des matières

Synthèse .....	4
Remarques liminaires .....	5
1. Introduction .....	6
2. Approche méthodologique .....	8
3. Résultats .....	9
3.1 Historique de la migration du Maroc vers l'Allemagne .....	9
3.2 Structures et caractéristiques du groupe des migrants marocains en Allemagne .....	12
3.3 Politique de l'État marocain à l'égard des migrants marocains résidant en Allemagne .....	15
3.4 Engagement des associations de migrants marocains en Allemagne pour le développement de leur pays d'origine .....	18
4. Conclusions et recommandations .....	27
5. Bibliographie .....	30
Annexe : Liste des associations de migrants identifiées en Allemagne comme étant engagées dans le développement .....	34



# Synthèse

La présente étude part de l'hypothèse que les migrants marocains résidant à l'étranger jouent un rôle central dans le développement du Maroc. En effet, les transferts de fonds de plus de quatre millions de Marocains résidant à l'étranger vers leur pays d'origine représentent plus de quatre fois le montant de l'aide publique au développement accordé au Maroc. Au-delà des transferts de fonds, les migrants marocains contribuent aussi au développement de leur pays d'origine par leur engagement au sein d'associations de migrants. Dans quelle mesure et sous quelle forme les associations de migrants marocains en Allemagne s'investissent-elles en faveur du développement de leur pays d'origine, telle est la question analysée dans le cadre de la présente étude. Pour résumer, on peut affirmer que les associations de migrants marocains en Allemagne s'engagent de plus en plus pour le développement de leur pays d'origine depuis le début des années 2000. Cet engagement a été et est favorisé par l'existence de structures d'opportunité en Allemagne comme au Maroc ainsi que par une évolution dans la composition du groupe de migrants marocains. En Allemagne, les associations de migrants (marocains) sont non seulement reconnues depuis le début des années 2000 comme des partenaires de la politique

d'intégration, mais sont aussi de plus en plus soutenues en qualité de partenaires de la coopération au développement. Le Maroc connaît depuis les années 1990 un processus d'ouverture et de modernisation qui a permis à de nombreux migrants marocains vivant en Allemagne de prendre une part active dans le développement de leur pays d'origine. Parallèlement, le groupe des migrants marocains en Allemagne dispose de plus en plus des ressources nécessaires pour un engagement en faveur du développement au sein des associations de migrants. Cela confère aux migrants marocains et à leurs descendants en Allemagne un fort potentiel en termes de contribution au développement, qui peut être encore renforcé par des mesures d'appui appropriées dans le cadre

de la coopération allemande au développement. C'est pourquoi la diversité des associations de migrants marocains en Allemagne devrait être mieux prise en compte :

outre les organisations communautaires marocaines et les associations universitaires, il conviendrait aussi de soutenir des initiatives étudiantes, des groupes de femmes et des organisations de jeunes en tant que partenaires de la coopération au développement.



# Remarques liminaires

Le présent document est une synthèse des étapes de travail et des résultats de l'expertise « Cartographie et étude de l'engagement des organisations de migrants marocains en Allemagne pour le développement du Maroc », réalisée à la demande du Centre pour la migration internationale et le développement (Centrum für internationale Migration und Entwicklung (CIM))<sup>1</sup>. Les deux objectifs centraux de la recherche étaient 1) d'identifier les organisations de migrants marocains qui s'investissent pour le développement de leur pays d'origine dans le contexte de la migration du Maroc vers l'Allemagne (cartographie) et 2) de faire un tour d'horizon sur l'historique, les structures ainsi que l'engagement des acteurs œuvrant en Allemagne en faveur du développement du Maroc ainsi que du groupe des migrants marocains en général (étude).

Dans le cadre de l'étude, il a été procédé de janvier à mai 2015 à l'identification des principales associations de migrants marocains en Allemagne qui s'investissent pour le développement du Maroc, et des interviews qualitatives ont été réalisées avec des représentants<sup>2</sup> de ces associations. De plus, des entretiens de recherche ont été menés avec des experts scientifiques, de la coopération au développement et du travail social. Enfin, des données quantitatives émanant de statistiques publiques ainsi que la littérature spécialisée ont été analysées.

Une cartographie a été élaborée à titre de produit pour usage interne pour le commettant. Elle est composée d'une liste de contacts avec des interlocuteurs issus d'associations de migrants marocains en Allemagne s'investissant pour le développement du Maroc, ainsi que de portraits succincts des associations assortis de leurs agendas respectifs. D'autre part, la présente étude a été rédigée pour donner une vue d'ensemble de l'engagement des associations de migrants marocains en Allemagne en faveur du développement de leur pays d'origine.

---

1 Le Centre pour la migration internationale et le développement (Centrum für internationale Migration und Entwicklung, CIM) est une communauté de travail constituée par la Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH et l'Agence fédérale pour l'emploi.

---

2 Afin de faciliter la lecture, seule la forme masculine est utilisée dans le présent texte. Cependant, sauf mention contraire explicite, elle s'applique aux deux genres.

# 1 Introduction

Le 21 mai 1963, la République fédérale d'Allemagne a signé avec le Royaume du Maroc un accord de recrutement de main-d'oeuvre qui réglementait l'émigration de travailleurs du Maroc vers l'Allemagne. Cet accord est généralement considéré comme le coup d'envoi de la migration marocaine vers l'Allemagne. Le 50<sup>e</sup> anniversaire de la signature de cet accord a été l'occasion de commémorer la migration marocaine en Allemagne. De nombreux événements culturels ont été organisés tout au long du printemps 2013, notamment en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, allant de lectures de livres pour enfants à des tables rondes et des expositions, en passant par un concours photo. En juin, le Réseau des compétences germano-marocain (DMK) et CIM ont organisé des festivités officielles durant deux jours à Berlin sous l'égide du Roi Mohammed VI et avec la participation de représentants de la vie politique marocaine et allemande, notamment du Président du Bundestag Norbert Lammert.<sup>3</sup> L'évocation de la migration marocaine vers l'Allemagne a aussi permis de rendre hommage aux efforts et réalisations de milliers de migrants marocains dont l'histoire (et les histoires) semblent avoir largement disparu de la mémoire collective en Allemagne (Charchira 2013).

Selon les statistiques actuelles, il y a au total 153 000 personnes d'origine marocaine résidant aujourd'hui en Allemagne, dont 67 000 sont nées sur le territoire allemand (Statistisches Bundesamt/Office fédéral de la Statistique, 2013a). Près des deux tiers des citoyens issus de l'immigration marocaine ont obtenu la nationalité allemande. Dans l'opinion publique et malgré son importance numérique, le groupe des migrants marocains reste peu connu en comparaison des groupes de migrants plus nombreux comme par exemple ceux originaires de Turquie, ou bien est inclus dans la catégorie transnationale et culturalisante des « Arabes » ou des « Musulmans ». Ce manque de perception dans l'opinion publique allemande a des causes diverses. L'une d'elles est que la migration marocaine s'est longtemps concentrée exclusivement sur deux Länder, la Hesse et la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Si les migrants originaires du Maroc jouent un rôle important au centre et à la périphérie des villes de Francfort-sur-le-Main et de Düsseldorf, leur présence reste relativement inaperçue dans la plupart des autres villes et régions d'Allemagne. Il y a en outre peu de personnalités originaires du Maroc intervenant dans la sphère publique en Allemagne, par exemple dans la politique, la culture et le sport, sauf de rares exceptions comme les chanteuses Nadja Benaïssa

du groupe No Angels et Senna Gammour du groupe Monrose, le footballeur Karim Bellarabi du club Bayer 04 Leverkusen, ou encore le comédien cabarettiste Abdelkarim.

Pour le Maroc, les migrants résidant à l'étranger revêtent une importance capitale. Le Maroc est le premier pays d'émigration au Maghreb et l'un des plus importants au monde (Lacroix 2005 : 19, Martin et al. 2006 : 123). Plus d'un Marocain sur neuf vit en dehors du pays, soit plus de quatre millions de personnes (de Haas 2013 : 75). Les seuls transferts de fonds des migrants marocains vers le Maroc pour l'année 2012 sont évalués à plus de quatre fois le montant de l'aide publique au développement accordée au Maroc (Indicateurs du développement dans le monde 2015). Selon des statistiques de la Banque mondiale, 6,5 milliards de dollars US ont été transférés vers le Maroc en 2012, ce qui correspond à près de 7 % du produit intérieur brut marocain (Banque mondiale 2015). Outre les transferts de fonds et les investissements, les migrants marocains participent au développement du Maroc par d'autres activités dans les pays d'accueil, par exemple au travers de projets pour l'amélioration des infrastructures locales, de projets sociaux, culturels et politiques ainsi que par des transferts de connaissances et de savoir-faire. Le Maroc tire un profit croissant des professionnels qualifiés et des nombreux étudiants marocains formés à l'étranger. Durant le semestre d'hiver 2012/2013, 5 169 étudiants venus du Maroc étaient inscrits dans des établissements d'enseignement supérieur en Allemagne (Office fédéral de la Statistique 2013a : 55). Une large part de ces étudiants reviennent ensuite au Maroc et font profiter leur pays d'origine des compétences qu'ils ont acquises (cf. à ce sujet par ex. Khachani 2005 : 15). Mais aussi les étudiants et spécialistes qualifiés qui restent à l'étranger s'organisent de plus en plus en réseaux et transmettent leurs connaissances vers le Maroc. On assiste ainsi à l'émergence de partenariats entre des universités ou de coopérations entre des scientifiques, des entrepreneurs et des experts basés au Maroc d'une part et des migrants résidant à l'étranger de l'autre. Ces transferts financiers, économiques, sociaux, culturels et civiques engendrent une profonde transformation de la société marocaine (de Haas 2007 : 35).

Tandis que le Maroc, comme une série d'autres pays d'émigration, a pris conscience dès les années 1960 de l'importance des migrants (de Haas 2005 : 16, Castles 2008 : 12, Iskander 2010), ces dernières années les gouvernements des pays d'accueil se rendent de plus en plus compte du potentiel que ceux-ci représentent pour le développement de leurs pays d'origine (Hunger 2005, de Haas 2006). Pour la coopération allemande au développement, ce sont notamment la Deutsche Gesellschaft

3 Plus d'information sur [www.marokkanische-migration-deutschland.de](http://www.marokkanische-migration-deutschland.de)



für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) dans le cadre du projet sectoriel « migration et développement » ainsi que le Centre pour la migration internationale et le développement (CIM) qui, sur mandat du Ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), confortent le potentiel des migrants pour le développement de leurs pays d'origine (Riester 2011). Cependant, la GIZ et le CIM ont eu tout d'abord quelque difficulté à identifier des projets d'associations de migrants marocains en Allemagne entrant en ligne de compte pour bénéficier d'un appui. Il y a à cela diverses raisons, mais la principale tient à la forme essentiellement individuelle de l'engagement de nombreux migrants marocains résidant en Allemagne. Depuis plusieurs années, une évolution apparaît toutefois dans l'engagement des migrants marocains en Allemagne en matière de développement. Alors qu'auparavant, les activités étaient le plus souvent ponctuelles et prenaient la forme de dons en nature effectués dans un cadre informel, les activités sont aujourd'hui plus suivies et plus formalisées, ont plus le caractère de projets et ne se limitent pas seulement à des transferts de fonds et de marchandises (Metzger et al. 2011). Comment s'explique cette évolution ? Et dans quelle mesure et sous quelle forme les associations de migrants marocains s'engagent-elles actuellement en Allemagne pour le développement du Maroc ?

Afin d'apporter des réponses à ces questions, plusieurs méthodes de recherche ont été utilisées dans le cadre de la présente étude : réalisation d'interviews qualitatives, analyse de données quantitatives issues de statistiques publiques et consultation de la littérature spécialisée (chapitre 2). L'étude est basée sur l'hypothèse qu'un engagement transnational (dans le cas qui nous intéresse ici l'engagement d'associations de migrants marocains en Allemagne en faveur du développement du Maroc) nécessite aussi des approches explicatives transnationales (de Haas 2006 ; Metzger et al. 2011), car l'engagement en faveur du développement dépend des conditions prévalant dans le pays d'origine et dans le pays d'accueil ainsi que des interactions transnationales entre les deux pays. Les résultats de la présente étude seront donc présentés par rapport à ces différents niveaux (chapitre 3) : un premier chapitre rappelle l'historique migratoire des ressortissants marocains résidant en Allemagne (chapitre 3.1), le second traite des structures et caractéristiques de la migration (chapitre 3.2) et le troisième chapitre décrit la politique de l'État marocain vis-à-vis de ses migrants (chapitre 3.3). Enfin, le quatrième chapitre examine l'engagement d'associations de migrants marocains en Allemagne pour le développement de leur pays d'origine (chapitre 3.4). Sur la base de ces résultats, des conclusions sont ensuite dégagées et des propositions d'actions concrètes sont formulées pour la coopération allemande au développement et le Programme Migration et Développement du CIM (chapitre 4).

# 2 Approche méthodologique

La présente étude aborde la question évoquée plus haut de manière exploratoire et en suivant quatre étapes méthodologiques. Dans un premier temps, des entretiens de recherche ont été menés avec des experts et des personnes clés (notamment des éducateurs, des scientifiques et des représentants de la coopération au développement) ayant une vision globale du domaine à examiner et disposant de nombreux contacts et facilités d'accès (Flick 2010: 166). Dans le cadre de la présente étude, ces « contrôleurs d'accès » ont notamment aidé à cerner le champ d'investigation et à sélectionner les acteurs pertinents. Cela a été important pour la présente étude dans la mesure où les associations de migrants marocains en Allemagne ne sont pas organisées selon un mode centralisé. De ce fait, le domaine d'investigation est difficile à appréhender et s'avère de surcroît extrêmement dynamique du fait de l'engagement d'un large public dans ces associations et de la création de plusieurs nouvelles structures au cours des dernières années. Il existe en outre une défiance historique vis-à-vis des institutions étatiques (notamment du Maroc), ce qui rend également plus difficile l'accès aux associations de migrants. Cependant, l'auteur s'est appuyé sur des contacts remontant à des projets de recherche précédents, ce qui a facilité l'accès à ces associations (Metzger et al. 2011).

Dans un second temps, le choix s'est concentré sur des organisations de migrants marocains en Allemagne qui s'investissent pour le développement du Maroc. Dans la présente étude, on entend par organisations de migrants marocains des associations bénévoles qui ont été créées par des personnes vivant dans un contexte migratoire et dont les adhérents et cadres dirigeants sont issus de la migration marocaine (pour plus de détails cf. Hunger 2002, Pries 2010, Thränhardt 2011). Ces organisations peuvent être des associations culturelles, des associations de mosquées, des organisations de lobbying politique, des réseaux, des entreprises ou fédérations d'entreprises, des associations d'étudiants ou universitaires, des clubs de football ou autres clubs sportifs, des organisations de femmes, des groupes d'enfants et des garderies, des organisations ou clubs de jeunes, des groupes de personnes âgées, des établissements de formation, etc. Par activités dédiées au développement sont entendues toutes activités servant à promouvoir le développement politique, économique, social et écologique, et donc à améliorer les conditions de vie des populations sur place. De telles activités peuvent consister par exemple en des envois de biens et de devises ou des transferts de valeurs, de connaissances et de savoir-faire.<sup>4</sup> Sur la base de cette définition, des interviews

qualitatives (Hopf 2010) ont été menées avec des représentants de toutes les associations de migrants marocains en Allemagne qui ont pu être identifiées comme oeuvrant au service du développement. Dans ce contexte, une grille de questions pour les interviews a été élaborée, de façon à pouvoir mener des entretiens qui soient à la fois ouverts et semi-structurés (Helfferich 2005 : 148ff.). Au total, 25 interviews ont été réalisées lors de rencontres face à face ou par téléphone.

Dans un troisième temps, des données quantitatives sur le groupe des migrants marocains en Allemagne ont été analysées, notamment les données publiques concernant des personnes issues de l'immigration (*Bevölkerung mit Migrationshintergrund*), collectées entre 2005 et 2013. Pour pouvoir appréhender la situation des étudiants marocains résidant en Allemagne, des données émanant de l'Office fédéral de la Statistique ont été analysées. En outre, la littérature spécialisée relative à l'engagement des personnes issues de l'immigration pour le développement de leur pays a été consultée. La présente étude s'appuie également sur des travaux de recherche antérieurs de l'auteur (Hunger/Metzger 2011, Hunger et al. 2011), et plus particulièrement sur une étude comparative de l'engagement d'associations de migrants marocains en Allemagne et en France oeuvrant pour le développement du Maroc (Metzger et al. 2011).

Dans une quatrième étape, l'auteur a visité les manifestations et conférences tenues en Allemagne dans le cadre de la Semaine marocaine, qui a été organisée entre autres par le Ministère chargé des Marocains résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration du 20 au 26 avril 2015 à Düsseldorf, Francfort et Berlin. En plus de ses observations lors des manifestations, l'auteur a mené de nombreux entretiens, notamment dans le cadre d'un dîner de gala avec l'Ambassadeur marocain M. Omar Zniber, le Consul général du Maroc à Düsseldorf M. Zouhair Jibraili, le Ministre chargé des Marocains résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration M. Anis Birou, ainsi qu'avec de nombreux chefs d'entreprises et représentants d'associations de migrants marocains en Allemagne.

<sup>4</sup> Pour une énumération détaillée d'activités liées au développement, voir AFFORD (2000: 6).

# 3 Résultats

## 3.1 Historique de la migration du Maroc vers l'Allemagne

Comme déjà indiqué plus haut, le Maroc compte parmi les principaux pays d'émigration du monde. Actuellement, plus d'un Marocain sur neuf vit en dehors de son pays d'origine. En 2012, le nombre de Marocains émigrés dépassait officiellement les 4 millions de personnes, avec un fort pourcentage vivant au Proche-Orient et en Europe, notamment en Allemagne. Pour pouvoir mieux comprendre l'historique migratoire des ressortissants marocains résidant en Allemagne et la resituer sur le plan international, sont esquissées ci-après l'historique de la migration et de l'émigration au Maroc ainsi que celle des migrants marocains résidant en Allemagne. En effet, le groupe de migrants marocains est disséminé à travers toute la planète, et les différents schémas migratoires dans les divers pays de destination sont le fruit d'une évolution historique spécifique à chaque cas.

### 3.1.1 Historique de l'émigration du Maroc jusqu'à l'indépendance en 1956

Jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, les gens migraient du et vers le Maroc le long de deux axes (Charef 2003 : 6) : un axe Est-Ouest qui reliait le Maroc à l'Espagne et au Proche-Orient et suivait les contours du bassin méditerranéen, et un axe Nord-Sud allant du Maroc vers l'Afrique subsaharienne. Avec la colonisation de l'Algérie en 1830 et du Maroc en 1912, ce fut d'abord l'axe Est-Ouest qui prit de l'importance avec une migration vers l'Algérie voisine, puis l'axe Nord-Sud (Charef 2003 : 8, de Haas 2005 : 7). En 1912, le Maroc devint un protectorat franco-espagnol : la partie française englobait le territoire central du pays, tandis que la partie espagnole se composait d'une bande côtière au Nord (chaîne du Rif) et d'un vaste territoire au Sud (actuel Sahara occidental). Ce partage s'est aussi traduit par d'importants mouvements migratoires vers les pays des deux puissances coloniales. Durant la Première Guerre mondiale, l'Europe avait des besoins accrus en main-d'oeuvre et soldats, que l'on a cherché à combler entre autres avec des migrants venant des colonies de l'époque. Entre 1914 et 1918, environ 35 000 Marocains vinrent en France comme travailleurs immigrés, et 34 000 à 40 000 autres furent intégrés comme soldats dans l'armée française (de Haas 2005 : 6). Quelque 40 000 Marocains originaires du Rif servirent dans l'armée de Franco durant la guerre civile espagnole (Berriane 1996: 162). Des migrants marocains ont également combattu dans l'armée française pendant la Seconde

Guerre mondiale et durant les guerres de décolonisation et d'indépendance en Asie : non moins de 126 000 Marocains ont été enrôlés dans les guerres de Corée et d'Indochine. La majeure partie d'entre eux sont ensuite retournés au Maroc, mais une minorité s'est alors établie en France. Avec l'indépendance du Maroc en 1956, le recrutement par la France de travailleurs marocains parmi les réseaux existants s'est intensifié (Charef 2003 : 8). En revanche, l'Espagne était devenue elle-même un pays d'émigration à cette époque et envoyait de la main-d'oeuvre vers le nord de l'Europe (Berriane 1996 : 163).

### 3.1.2 Historique de l'émigration du Maroc depuis l'indépendance en 1956

Après l'indépendance du Maroc, l'émigration a été accélérée par les crises économiques et politiques qui ont affecté le pays, et a été aussi encouragée par le gouvernement marocain et les gouvernements des pays d'accueil. Le Maroc a signé des accords de recrutement avec l'Allemagne (1963), la France (1963), la Belgique (1964) et les Pays-Bas (1969). Cela a conduit à une première différenciation géographique des migrations en ce qui concerne les pays d'accueil. Les premiers recrutements par des pays européens étaient encore gérés par des agences de recrutement. Par la suite, les modes de recrutement devinrent plus informels (Collyer 2004: 16ff.). Les travailleurs trouvaient par exemple un emploi par le biais de concitoyens qui travaillaient déjà en Europe, ou des entreprises les recrutaient eux-mêmes sur place. À partir des années 1960, bon nombre de Marocains sont venus en Europe comme touristes, ont trouvé un employeur et ont obtenu ainsi leur titre de séjour. Alors qu'en 1960, environ 30 000 Marocains vivaient en Europe, leur nombre a décuplé pour passer à 300 000 en 1970, et atteignait 400 000 en 1975 (de Haas 2005 : 8). L'émigration se faisait souvent par étapes : certains Marocains émigraient d'abord vers la France, pour se rendre ensuite dans d'autres pays comme les Pays-Bas, la Belgique ou l'Allemagne. À partir de la crise du pétrole de 1973, les canaux des migrations de travail se sont peu à peu refermés dans les pays européens. Les migrants marocains travaillant en Europe ont dû alors décider s'ils préféraient rester en Europe ou retourner au Maroc. Face à cette alternative, une large part des migrants ont choisi de s'établir en permanence en Europe (de Haas 2005 : 8). Ainsi, l'arrêt des recrutements depuis le milieu des années 1970 a eu un effet contraire aux intentions des gouvernements européens, et le nombre des migrants vivant en Europe a sensiblement augmenté.



Figure 1: Migrants marocains et leurs descendants dans le monde en 2012

Europe		Amerique du Nord		Afrique et Moyen-Orient	
France	1 146 682	USA	33 047	Israël*	700 000
Espagne	671 669	Canada	53 707	Afrique subsaharienne	9 396
Italie	486 538			Autres pays d'Afrique	2 509
Belgique	297 919			Libye	69 276
Pays-Bas	264 909			Algérie	45 451
Allemagne	126 954			Tunisie	30 635
Grande-Bretagne	26 191			Arabie saoudite	35 724
Divers	38 567			Émirats arabes unis	15 935
				Autres pays du Moyen-Orient	17 430
	3 058 429		86 754		926 356
				<b>Total</b>	<b>4 072 539</b>

\*Seules des estimations existent pour Israël

Source : Tableau réalisé sur la base de chiffres réunis par Hein de Haas (2013: 75).

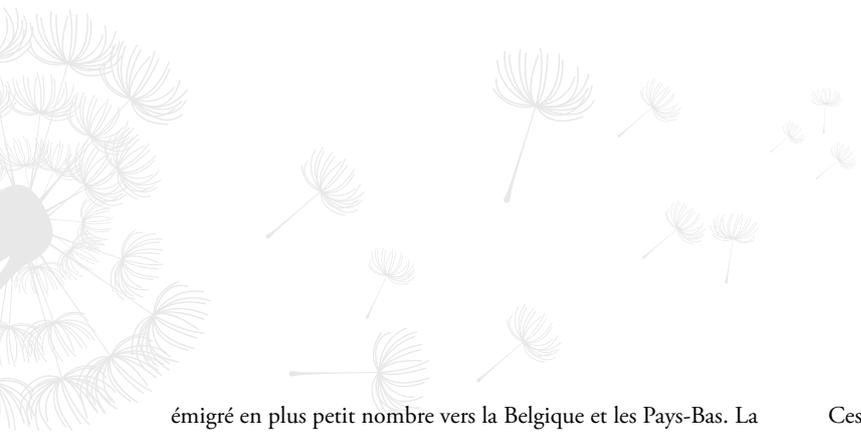
Entre 1975 et 1992, le nombre de migrants marocains en Europe a augmenté pour approcher le million (de Haas 2005 : 8). Par ailleurs, la politique d'immigration restrictive pratiquée dans les pays d'Europe du Nord a favorisé l'émergence de nouveaux pays de destination des migrations marocaines, comme l'Espagne et l'Italie (Arab 2009, Delezenne 2013, Caruso/Greco 2013, Khaldi 2013), les pays du Proche-Orient (Ezzine 2013) ou encore les USA et le Canada (Beveridge et al. 2013, Abouzaïd/Azal 2013). Jusque dans les années 1980, de nombreux migrants marocains venaient en Europe dans le cadre du regroupement familial, mais à partir des années 1990, bon nombre d'entre eux ont rejoint l'Europe au titre de la migration dite « matrimoniale » (Gutekunst 2014). De plus, un nombre croissant de migrants marocains viennent en Europe pour y faire des études. Depuis les années 1990 et la restriction croissante des migrations vers les pays de l'Union européenne, il y a de plus en plus de Marocains qui entrent en Europe de façon clandestine, pour y travailler en particulier dans le secteur agricole, le bâtiment ou les services (de Haas 2005 : 9ff.). Aujourd'hui, plus de quatre millions de migrants marocains et leurs descendants résident en dehors du Maroc, dont plus de trois millions en Europe (cf. Fig. 1 à la page suivante).

### 3.1.3 Régions d'origine des migrants marocains résidant en Europe

Les Marocains qui vivent en Europe sont issus de différentes régions du Maroc, ce qui a favorisé l'émergence de divers schémas

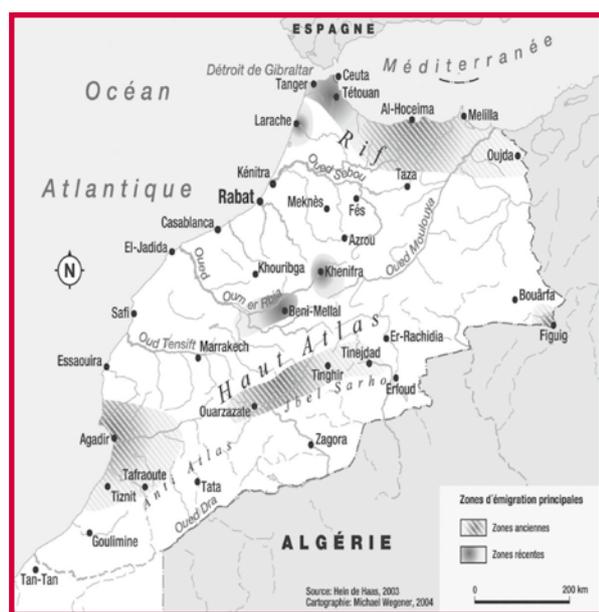
de migration. Si on analyse les régions d'origine des migrants marocains, force est de constater que ce ne sont pas nécessairement les régions les plus pauvres ou les plus défavorisées du Maroc qui sont les plus concernées par la migration transnationale, mais plutôt les « ceintures de migrations » (« migration belt ») relativement ouvertes (de Haas 2007 : 4). Il s'agit de régions dans lesquelles s'est établie déjà très tôt une tradition de migration, une « culture migratoire » pour ainsi dire (de Haas 2005 : 12 ; Lacroix 2005 : 29), donnant lieu par exemple à des migrations saisonnières vers l'Algérie ou encore des migrations commerciales vers d'autres régions du Maroc. À cet égard, il existe au Maroc trois régions importantes (représentées par les hachures sur la carte ci-après) : la région du Rif dans le nord-est du pays, la région de Souss autour d'Agadir dans le sud et la région des oasis fluviales au sud de la chaîne de l'Atlas.

La plus ancienne et la plus importante région d'émigration du Maroc est la région de Souss. Depuis des siècles, les habitants de cette région ont sillonné le territoire marocain pour faire du commerce, puis sont allés plus tard en Algérie comme travailleurs saisonniers (de Haas 2005 : 12). Très tôt, ils sont venus en France en tant que travailleurs ou soldats. Aujourd'hui encore, la plupart des migrants de cette région suivent les canaux migratoires existants vers la France. Il en va de même pour les oasis fluviales autour d'Agadir au sud du massif de l'Atlas. Des migrants quittent cette région pour rejoindre l'Europe depuis les années 1960. La plupart sont allés en France, d'autres ont



émigré en plus petit nombre vers la Belgique et les Pays-Bas. La région du Rif, qui est très importante pour les migrants résidant en Allemagne, diffère des deux autres régions d'origine (Berriane 1996). Jusqu'à la fin des années 50, des travailleurs saisonniers émigraient de cette région vers l'Algérie voisine, et ce n'est que depuis l'indépendance du Maroc en 1956 qu'a démarré la migration vers l'Europe. Alors que la France était la première destination pour les migrants originaires des autres régions, seulement un tiers environ des migrants issus de la région du Rif émigraient vers la France, les autres allaient vers la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne (Reniers 1999 : 685). La région du Rif avait des liens plus ténus avec la France du fait qu'elle avait été sous administration coloniale espagnole, et d'autres pays recrutaient de plus en plus de la main-d'oeuvre dans l'ancien protectorat espagnol pour ne pas concurrencer les recrutements français. Depuis la fin des années 1980, de nouvelles zones se sont ajoutées aux régions d'émigration classiques (de Haas 2007 : 4). Ainsi, les habitants de la région entourant Khénifra à l'intérieur du pays émigrent principalement vers l'Espagne et l'Italie. Ceux de la région autour de Tanger migrent avant tout vers l'Espagne et la Grande-Bretagne ; les habitants de la région de Beni-Mellal partent surtout vers l'Italie. Les étudiants marocains en Europe sont originaires principalement de grandes villes et villes universitaires comme Casablanca, Rabat ou Kénitra.

**Figure 2 :** Régions d'origine de la migration internationale au Maroc



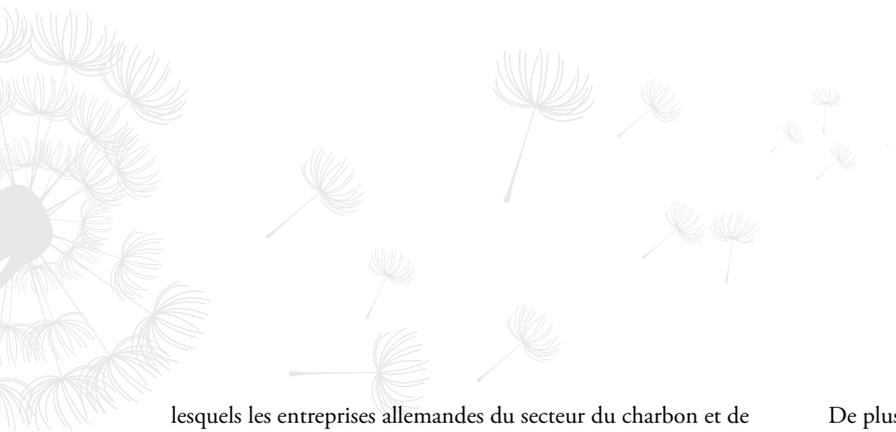
Source : Carte selon de Haas (2007 : 4).

Ces dernières années, le Maroc connaît par ailleurs une nouvelle évolution : d'un pays d'émigration il devient lui aussi de plus en plus un pays d'immigration. Dans un premier temps, le Maroc a de plus en plus servi de pays de transit pour les migrants africains en route vers l'Europe. À mesure que la politique d'immigration de l'Union européenne se fait de plus en plus restrictive, un nombre croissant de migrants reste pendant des années au Maroc et y demande l'asile (de Haas 2013 : 78-80). En outre, le Maroc est aussi dans des proportions croissantes un pays de destination pour des étudiants originaires d'Afrique subsaharienne.

### 3.1.4 La migration du Maroc vers l'Allemagne depuis 1963

Les premiers migrants marocains sont arrivés en Allemagne dans le courant des années 1960, tout d'abord à titre individuel avec un visa touristique via la France, puis en plus grand nombre comme travailleurs immigrés dans le cadre de l'accord de recrutement germano-marocain de 1963 (Klemm 2014). En 1973, non moins de 22 400 migrants marocains vivaient déjà en Allemagne (Berriane 2003 : 23). Paradoxalement, la majeure partie des personnes issues de l'immigration marocaine ne sont arrivées en Allemagne qu'après 1973, alors que le gouvernement allemand avait décrété un arrêt des recrutements de travailleurs immigrés suite au choc pétrolier et à la crise économique qui avait suivi. Les migrants marocains résidant en Allemagne durent alors décider s'ils voulaient rester en Allemagne ou retourner au Maroc. Ceux qui décidèrent de rester en Allemagne firent alors venir leur famille. Depuis la fin des années 1980, un nombre croissant d'étudiants marocains viennent aussi poursuivre leurs études dans des écoles supérieures et universités allemandes. Ces dernières années, en réaction à la politique restrictive de l'Union européenne en matière d'immigration, le nombre des migrants marocains qui viennent en Allemagne sans titre de séjour régulier ne cesse d'augmenter. En 2013, près de 1 200 personnes venues du Maroc ont demandé l'asile auprès des autorités allemandes (BAMF 2015 : 206). Aujourd'hui, le groupe des migrants marocains est en Allemagne le plus important groupe de migrants venus d'Afrique, loin devant les groupes de migrants originaires de Tunisie et du Ghana (Office fédéral de la Statistique 2013a).

La majeure partie des migrants marocains qui résident en Allemagne sont originaires du nord du Maroc, principalement de la partie orientale de la chaîne du Rif, tout autour des villes de Nador, Berkane et Al-Hoceima (Berriane 2014 : 272-290). Les premiers migrants accueillis en Allemagne en 1964 étaient des ouvriers qui avaient travaillé dans les mines de fer du Rif, avec



lesquels les entreprises allemandes du secteur du charbon et de l'acier avaient déjà des contacts (Berriane 2014 : 280). Jusque dans les années 1970, presque tous les migrants marocains résidant en Allemagne étaient originaires de la région du Rif (Berriane 2003 : 25). À partir des années 1970, un nombre accru de migrants issus d'autres régions arrivèrent également en Allemagne (Berriane 1996 : 181). Au début des années 1990, il n'y avait plus que la moitié des migrants marocains résidant en Allemagne qui étaient originaires de la région du Rif. Alors que les travailleurs immigrés étaient encore presque tous originaires de cette région, il y avait relativement peu de ressortissants du Rif parmi les étudiants à partir des années 1980 (Kerouach 1998 : 80).

### 3.2 Structures et caractéristiques du groupe des migrants marocains en Allemagne

#### 3.2.1 Importance numérique et nationalité

Actuellement, 153 000 personnes issues de l'immigration marocaine vivent en Allemagne (Office fédéral de la Statistique 2013a).<sup>5</sup> Sur ce total, plus de 67 000 sont nées en Allemagne, et près des deux tiers (100 000) ont la nationalité allemande (Office fédéral de la Statistique 2013a). Ainsi, par rapport à d'autres groupes de migrants, les citoyens issus de l'immigration marocaine sont relativement nombreux à avoir adopté la nationalité allemande.<sup>6</sup> Cela tient en partie au fait que la nationalité marocaine est octroyée à vie et qu'il n'est pas nécessaire d'y renoncer pour prendre la nationalité allemande.

#### 3.2.2 Structure par âge et sexe

Au début de la migration marocaine à partir des années 1960, le groupe des migrants marocains en Allemagne était relativement homogène en termes de structure sociale. Il s'agissait essentiellement de jeunes hommes peu qualifiés, qui travaillaient dans le secteur industriel (Berriane 1996 : 169ff.).<sup>7</sup> La main-d'œuvre immigrée des années 1960 et 1970 travaillait en majeure partie dans les mines de la Ruhr et de la Rhénanie, dans les industries textiles, alimentaires et chimiques ainsi que dans l'industrie automobile autour de Düsseldorf et de Francfort-sur-le-Main.

De plus en plus, ils acceptaient aussi des activités d'auxiliaires dans le secteur des services. Avec l'arrêt des recrutements de main-d'œuvre immigrée en 1973 et les nouveaux schémas de migration qui en ont résulté (voir chapitre 3.2), cette structure homogène a commencé à se transformer. Le groupe de migrants s'est rajeuni et féminisé, du fait que les femmes et les enfants sont aussi venus dans le cadre du regroupement familial. Aujourd'hui, un nombre croissant de femmes viennent poursuivre des études en Allemagne. En 2013, 54 % des personnes issues de l'immigration marocaine étaient de sexe masculin (83 000 au total) et 46 % de sexe féminin (70 000). Actuellement, près des deux tiers des personnes issues de l'immigration marocaine, soit 98 000, ont moins de 35 ans, et sur ces 98 000 personnes, près de la moitié (47 000) ont moins de 15 ans (Office fédéral de la Statistique 2013a). Par rapport à la population totale de l'Allemagne, la population d'origine marocaine vivant en Allemagne est particulièrement jeune, vu que les moins de 35 ans représentent à peine un tiers de la population totale (soit env. 29 millions de personnes) de l'Allemagne (Office fédéral de la Statistique 2013a).

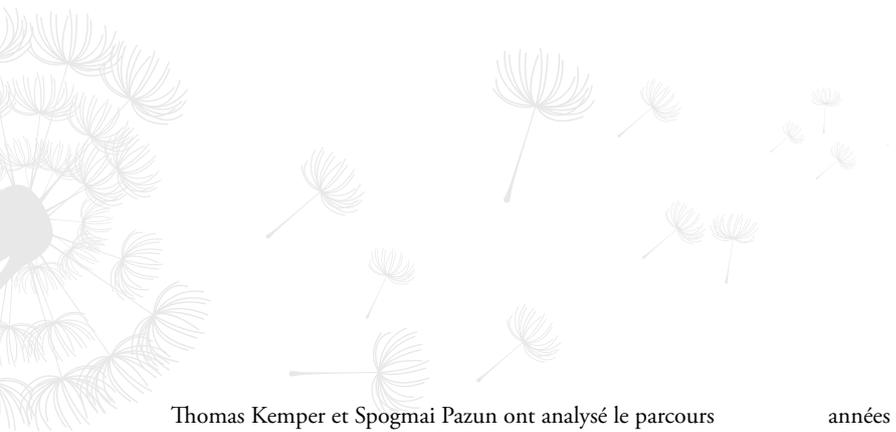
#### 3.2.3 Éducation et activité professionnelle

La plupart des travailleurs migrants qui sont arrivés en Allemagne dans les années 1960 et 1970 n'avaient que peu ou aucune éducation scolaire (Schüttler 2007 : 8). Le taux d'analphabétisme se situait aux environs de 80 % (Charchira 2005 : 802). Aujourd'hui, la situation a changé, mais le fort taux d'analphabétisme des premiers travailleurs immigrés continue néanmoins à avoir des répercussions socio-structurelles sur leurs descendants. En 2013, un peu plus d'un tiers (55 000) des personnes d'origine marocaine vivant en Allemagne étaient encore en cours de scolarité, ce qui est aussi lié à la structure d'âge assez jeune évoquée plus haut. 72 000 personnes au total avaient un diplôme scolaire, dont 25 000 le baccalauréat (Office fédéral de la Statistique 2013a). Ainsi, le nombre de personnes titulaires d'un diplôme de l'enseignement secondaire a sensiblement augmenté, ce qui se traduit également par un accroissement du nombre d'étudiants dans l'enseignement supérieur (v. plus loin). Dans le même temps, 25 000 personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne n'ont aucun diplôme scolaire, soit plus de 16 % de l'ensemble du groupe des migrants. Ce pourcentage est particulièrement élevé en comparaison des taux de décrochage scolaire observés en Allemagne parmi les jeunes issus de l'immigration en général (9 %) et par rapport à l'ensemble de la population (3,2 %) (Office fédéral de la Statistique 2013a). Parmi les jeunes qui quittent prématurément le système scolaire, les filles d'origine marocaine sont surreprésentées (52 %).

5 Cependant, les données de l'Office féd. de la Statistique n'incluent pas les personnes séjournant en Allemagne sans titre de séjour régulier, de sorte que les chiffres devraient être quelque peu corrigés vers le haut.

6 À titre de comparaison, 43 % des personnes issues de l'immigration turque ou 56 % des personnes issues de l'immigration tunisienne détiennent la nationalité allemande (Office féd. de la Statistique 2012).

7 Toutefois, des femmes sont également venues du Maroc pour travailler en Allemagne, comme en témoigne le reportage de Jessica Agoku diffusé sur la chaîne allemande WDR le 6 mars 2014 (Agoku 2014).



Thomas Kemper et Spogmai Pazun ont analysé le parcours scolaire d'élèves issus de l'immigration marocaine durant l'année 2008/2009 en Allemagne (2014 : 83-105). Malgré des lacunes au niveau des données disponibles, ils ont constaté que le niveau de scolarisation des élèves issus de l'immigration marocaine est sensiblement inférieur à celui de la population sans antécédents migratoires. Les élèves issus de l'immigration marocaines fréquentent beaucoup plus souvent des écoles spécialisées (*Förderschule*) et plus rarement le lycée (Kemper/Pazun 2014 : 96). Les auteurs attribuent cet état de fait entre autres au statut socioéconomique relativement faible du groupe (cf. aussi Hajji 2009) ainsi qu'à une tendance ségrégationniste du système scolaire allemand.

Le faible niveau d'éducation scolaire des immigrés au début de la migration du Maroc vers l'Allemagne a eu notamment pour effet que les personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne occupaient généralement, et occupent parfois encore, des postes de niveau inférieur sur le marché du travail. Suivant Kathima Bouras-Ostmann (2014 : 45-49) qui a analysé des données émanant de l'Agence fédérale pour l'emploi, la majeure partie des salariés issus de l'immigration marocaine (47 %) travaillaient encore dans l'industrie manufacturière et minière dans les années 1980. À l'époque, environ 33 % des immigrés d'origine marocaine étaient employés dans le secteur des services et près de 20 % dans le bâtiment. Entre-temps, le rapport s'est inversé. En 2011, environ 75 % travaillaient dans le tertiaire, seulement 20 % étaient encore dans l'industrie manufacturière, et 4 % dans le bâtiment. La participation des femmes à la vie professionnelle a aussi sensiblement augmenté depuis 1980, surtout dans le secteur tertiaire. Néanmoins, la participation des femmes à la vie professionnelle reste encore relativement faible. Il suffit pour s'en convaincre de consulter les taux de chômage, qui sont relativement élevés parmi les Marocains résidant en Allemagne. Le taux de chômage des Marocains vivant en Allemagne a même augmenté au cours des dernières

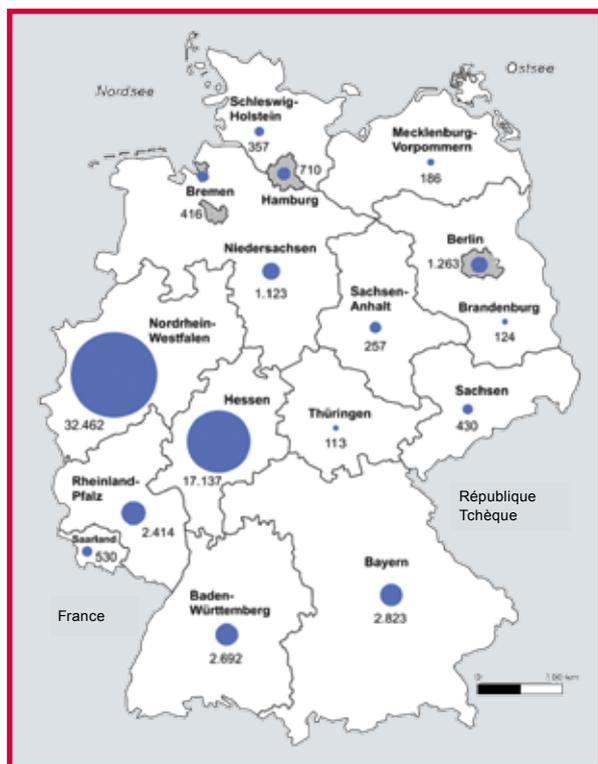
années (Bouras-Ostmann 2014 : 47).<sup>8</sup> En 2012, il était de 26,9 % (Agence fédérale pour l'emploi 2013, cité par Bouras-Ostmann 2014 : 48), soit trois fois plus élevé que le taux de chômage des citoyens allemands (8,1 %), et plus élevé que celui des citoyens originaires d'autres pays (13,8 % pour les immigrés avec nationalité grecque, 13,7 % pour ceux avec nationalité italienne, 21,8 % pour les migrants de nationalité turque). Le taux de chômage est particulièrement élevé chez les femmes marocaines (40,7 %). Cependant, ces chiffres doivent être relativisés car ils se réfèrent uniquement aux étrangers marocains vivant en Allemagne, qui n'ont donc pas la nationalité allemande, et non aux personnes issues de l'immigration marocaine, mais qui détiennent la nationalité allemande.

#### 3.2.4 Répartition régionale des personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne

Les personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne résident principalement en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et dans la Hesse. Notamment dans les premières années de la migration, de nombreux migrants sont venus du Maroc travailler dans les mines et les industries textiles, alimentaires et chimiques de la Ruhr et de la Rhénanie (Berriane 2003: 25) ainsi que dans l'industrie automobile de la Hesse. Les principaux centres de résidence des migrants marocains étaient les villes de Francfort-sur-le-Main et de Düsseldorf. En 2012, près des trois quarts des personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne se concentraient dans les deux Länder sus-indiqués (Bouras-Ostmann 2014), tandis que les étudiants venus du Maroc se répartissent de plus en plus sur d'autres grands centres urbains et villes universitaires (cf. Figure 3).

<sup>8</sup> En Allemagne, il n'existe pas de statistiques sur les taux de chômage des personnes issues de l'immigration. Les chiffres de l'Agence fédérale pour l'emploi concernent seulement des personnes de nationalité étrangère. Dans le cas présent, les chiffres indiqués se réfèrent donc uniquement aux étrangers résidant en Allemagne.

**Figure 3** : Répartition régionale des personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne



Source : Carte extraite de Bouras-Ostmann (2014: 44).

### 3.2.5 Étudiants marocains dans des écoles supérieures et universités allemandes

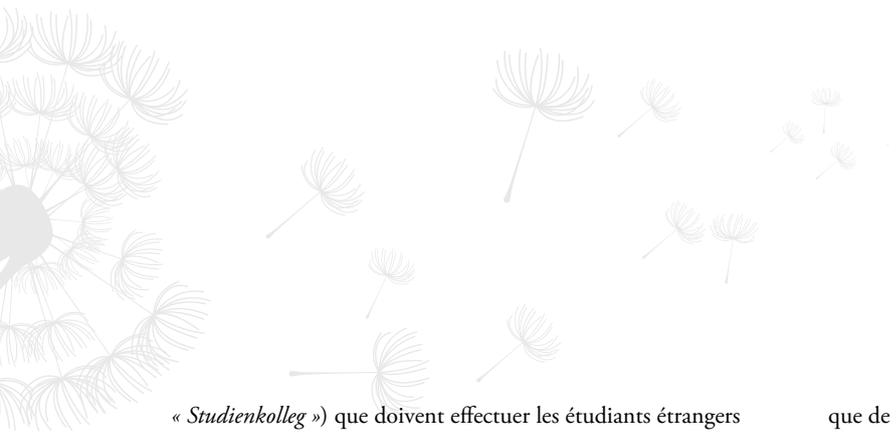
Selon l'UNESCO, 37 569 Marocains poursuivent des études en dehors du Maroc (cité d'après Alaoui 2013 : 11). La migration d'étudiants marocains vers l'étranger n'est pas un phénomène nouveau. Dans le passé, une large part des élites allaient étudier et se former dans les métropoles européennes, en particulier en France. Aujourd'hui encore, la France est la principale destination des étudiants marocains. Surtout depuis les années 1960, le nombre de jeunes Marocains qui viennent étudier en France ne cesse de croître. En 2009, près de trois quarts des étudiants marocains disséminés par le monde faisaient leurs études en France. Cette même année, la deuxième destination la plus importante pour les étudiants marocains était l'Allemagne, loin devant l'Espagne, les États Unis et le Canada.

Les étudiants marocains ont commencé à venir en plus grand nombre en Allemagne à partir de la fin des années 1980. Alors que durant le semestre d'hiver 1982/1983, seulement 198 étudiants marocains étaient inscrits dans des universités et

écoles supérieures allemandes, leur nombre a triplé pour passer à 604 au semestre d'hiver 1989/1990, et s'élevait à 4 150 au semestre d'hiver 1995/1996 (Kerouach 1998 : 79-80). Depuis, le nombre d'étudiants marocains en Allemagne n'a cessé d'augmenter, pour atteindre 8 097 au semestre d'hiver 2003/2004 (Office fédéral de la Statistique 2004). Le record a été atteint au semestre 2005/2006 avec 8 213 étudiants marocains inscrits (Office fédéral de la Statistique 2006). Au semestre d'hiver 2012/2013, 5 169 étudiants de nationalité marocaine étaient inscrits dans des universités et écoles supérieures allemandes (Office fédéral de la Statistique 2013b). Ce nombre incluait une part relativement faible d'étudiants ayant fait auparavant leur scolarité en Allemagne (« *Bildungsinländer* »). Ainsi, les étudiants marocains forment (derrière les étudiants camerounais) le deuxième groupe le plus important d'étudiants africains dans les universités et écoles supérieures allemandes.

Si on regarde ces chiffres de plus près, il apparaît qu'environ deux tiers des étudiants marocains sont inscrits dans des écoles supérieures techniques ou spécialisées (*Fachhochschulen*) et seulement un tiers environ dans des universités. Dans leur grande majorité, ils étudient des matières relevant des sciences de l'ingénieur ou des sciences naturelles. Durant le semestre d'hiver 2012/2013, environ 50 % des étudiants marocains étaient inscrits dans les disciplines des sciences de l'ingénieur, environ 20 % en mathématiques et sciences naturelles, 18 % en sciences juridiques, économiques et sociales, et les restants se répartissaient principalement sur la linguistique et les sciences humaines et sociales (Office fédéral de la Statistique 2013b). Alors que les étudiants de sexe masculin constituent l'écrasante majorité dans toutes les disciplines, les seuls domaines où les femmes ne sont pas sous-représentées sont ceux de la linguistique et des sciences humaines et sociales. Globalement parlant, seulement 19 % de l'ensemble des étudiants marocains inscrits en Allemagne étaient des femmes durant le semestre d'hiver 2012/2013.

Les étudiants originaires du Maroc sont inscrits pour l'essentiel dans des écoles supérieures et universités de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et de la Hesse. Depuis quelques années, des établissements d'enseignement supérieur localisés en dehors de ces deux Länder attirent aussi un nombre croissant d'étudiants venus du Maroc. Les principaux centres d'attraction pour les étudiants marocains sont et restent les universités et surtout les *Fachhochschulen* (écoles supérieures spécialisées) de Francfort, Düsseldorf, Bochum ou Dortmund (Schüttler 2007 : 34), mais des universités et hautes écoles à Cologne et Aix-la-Chapelle ainsi que Hanovre, Brême et Munich ne cessent également de gagner du terrain. Pour l'année préparatoire (dite



« Studienkolleg ») que doivent effectuer les étudiants étrangers pour pouvoir commencer des études supérieures en Allemagne, plus de la moitié des participants marocains ont même opté pour une école supérieure ou université dans les « nouveaux Länder » (ex-RDA) au semestre d'hiver 2011/2012 (Office fédéral de la Statistique 2012b).

Avec l'augmentation des étudiants, le schéma de la migration du Maroc vers l'Allemagne s'est considérablement diversifié. Cela concerne aussi bien la répartition régionale des ressortissants marocains en Allemagne que leurs régions d'origine au Maroc. Les étudiants ne se concentrent plus seulement en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et en Hesse et ne viennent plus en majeure partie du Nord-Est du Maroc comme la plupart des travailleurs migrants qui se sont établis en Allemagne depuis les années 1960. Les étudiants marocains en Allemagne sont aujourd'hui originaires de toutes les régions du Maroc.

Ces dernières années, on assiste également à l'émergence de coopérations entre des établissements d'enseignement supérieur allemands et marocains, par exemple entre la *Fachhochschule* d'Aix-la-Chapelle et l'UMI Meknès. Ainsi, ces deux établissements proposent depuis 2010 une filière germano-marocaine de chimie appliquée. En avril 2015, les recteurs de ces deux universités ont signé à la mairie de Düsseldorf un accord de coopération pour une nouvelle filière d'études (sciences de l'énergie) qui sera soutenue notamment par l'Office allemand d'échanges universitaires (Deutscher Akademischer Austauschdienst, DAAD). À terme, l'objectif de ce partenariat est de mettre en place un institut de recherche commun à Meknès.

### 3.3 Politique de l'État marocain à l'égard des migrants marocains résidant en Allemagne

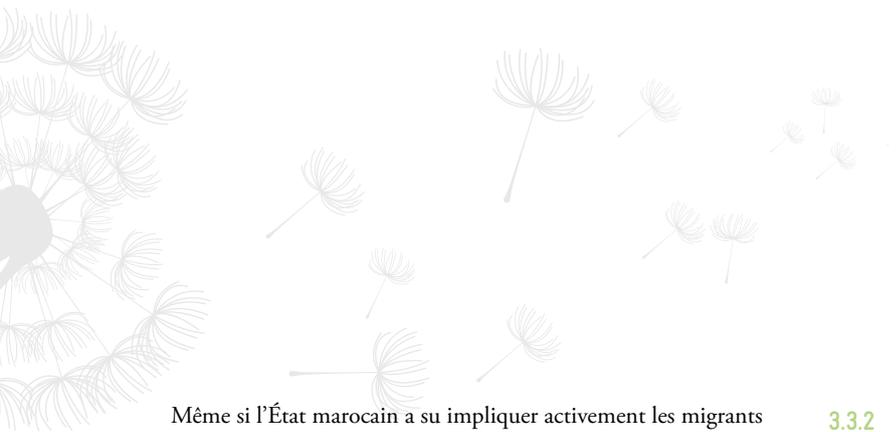
En avril 2015, le Ministère chargé des Marocains Résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration a organisé la « Semaine du Maroc » en Allemagne. Organisé pour la première fois à titre de projet pilote, ce cycle de rencontres et de conférences tenues à Berlin, Francfort et Düsseldorf aura lieu également à l'avenir dans d'autres pays d'Europe. Par cette action, le ministre M. Anis Birou a souligné l'importance des migrants marocains résidant en Allemagne pour l'État marocain. Selon lui, l'objectif de la « Semaine du Maroc » était de faire mieux connaître le Maroc aux Allemands. Par ailleurs, le groupe cible de l'événement central organisé dans la grande salle de la mairie de Düsseldorf (où des membres du gouvernement marocain ainsi que des représentants de la politique allemande de développement ainsi

que de la politique locale ont pris la parole) était plus particulièrement le groupe des « Marocains résidant à l'étranger », selon l'expression utilisée par l'État marocain. Le ministre a désigné ces migrants comme des « ambassadeurs du Maroc » en Allemagne et les a invités à apporter une contribution au développement du Maroc à partir de l'Allemagne. Il s'est aussi prononcé en faveur d'une « intégration » des migrants marocains résidant en Allemagne. L'attitude de l'État marocain a donc profondément évolué au cours des dernières décennies.

#### 3.3.1 La politique de contrôle sous Hassan II.

Depuis l'indépendance du Maroc en 1956, l'État marocain a soutenu l'émigration de ses ressortissants (Charchira 2005 : 802, de Haas 2005 : 16), à la fois pour des raisons économiques et politiques. D'un côté, l'émigration a été utilisée comme une « valve de sécurité » (de Haas 2005 : 16). Ainsi, l'État marocain encourageait les pays européens à recruter plus particulièrement des travailleurs dans des régions où des conflits avec la population locale tendaient à affaiblir le soutien au gouvernement. Ce fut le cas par exemple de la région du Rif. D'un autre côté, l'émigration a été encouragée dans le but de réduire les taux de chômage. C'est dans cette optique que le gouvernement marocain a conclu dans les années soixante les accords de recrutement évoqués plus haut (cf. chapitre 3.1), notamment avec l'Allemagne (1963), la France (1963), la Belgique (1964) et les Pays-Bas (1969).

Très vite après l'indépendance, le gouvernement du Maroc s'est rendu compte du bénéfice économique qu'il pouvait tirer de la migration internationale et du retour des migrants (de Haas 2005 : 16). Dans les années 1960, il a misé non seulement sur les transferts financiers des migrants, mais aussi et surtout sur les investissements économiques et sur les transferts de connaissances des migrants retournant au pays (de Haas 2007 : 15). Mais à partir des années 1970, l'État marocain s'est écarté de ces deux derniers aspects pour se focaliser sur les transferts financiers. À cet effet, il a mis en place à partir des années soixante tout un réseau de filiales postales et bancaires en Europe et au Maroc dans le but de faciliter les transferts de devises. Grâce à la stabilité macroéconomique et à un taux d'inflation plutôt faible par rapport à d'autres pays, la politique de sécurisation des transferts de fonds des migrants s'est avérée comparativement efficace (Iskander 2010) car l'offre de services mise en place a permis très tôt de canaliser ces transferts vers des dispositifs officiels.



Même si l'État marocain a su impliquer activement les migrants marocains dans sa stratégie de modernisation, il ne leur a toutefois accordé que très peu de droits de participation à la vie politique. Bien que les migrants marocains ne puissent pas perdre la nationalité selon le droit marocain, il leur était impossible de participer aux élections dans leur pays d'origine. En même temps, l'État marocain n'était pas favorable à une « intégration » des migrants dans les pays d'accueil (de Haas 2007 : 17ff.). Il craignait en effet que les flux de transferts de fonds ne tarissent à mesure que l'intégration progresserait. Cette inquiétude transparaitait d'ailleurs dans la façon même dont l'État marocain désignait les migrants : il parlait de « travailleurs marocains à l'étranger », qui devaient revenir au pays une fois leur tâche accomplie. Le roi Hassan II lui-même s'est prononcé en 1986 contre une participation des migrants marocains aux élections municipales aux Pays-Bas (de Haas 2007 : 17). Même si les migrants gardaient leur nationalité marocaine à vie, cela n'a pas empêché le roi Hassan II, dans une interview donnée au *Nouvel Observateur* en 1989, de qualifier de traîtres ceux qui avaient pris une autre nationalité (Interview du *Nouvel Observateur* avec Hassan II en 1989, cité selon de Haas 2007 : 20).

Fort de cette conviction, l'État marocain s'efforçait de contrôler autant que possible les migrants dans les pays d'accueil. Après deux coups d'État manqués (1971 et 1972) suivis d'un durcissement de la politique intérieure (« les années de plomb », pour plus de détails cf. Vermeren 2006 : 44-84), les mesures de contrôle vis-à-vis des migrants résidant à l'étranger furent aussi renforcées. En 1973, les « Amicales des travailleurs et commerçants » furent créées officiellement dans le but de faciliter les contacts entre les migrants marocains en Europe, les ambassades marocaines et les pays d'accueil (Lacroix 2013: 103). Mais en fait, l'État marocain les utilisait plutôt, en liaison avec les ambassades et consulats du Maroc, pour informer les migrants marocains en Europe sur les décisions politiques du gouvernement marocain et maintenir un certain contrôle sur les migrants (Brandt 2006 : 71ff.). Il s'agissait en effet d'empêcher tout engagement politique et d'opposition (les opposants de la gauche marocaine étaient particulièrement nombreux en France) et une association autonome des migrants dans les pays d'accueil. Les opposants au régime étaient surveillés et subissaient des chicanes durant leurs séjours au Maroc, certains étaient même interdits d'entrée sur le territoire marocain.

### 3.3.2 Processus d'ouverture depuis les années 1990

Un changement de cap dans la politique de l'État marocain vis-à-vis des migrants est intervenu avec le processus d'ouverture au Maroc. Fin des années 1980, le pays a connu une décrispation de la vie politique intérieure et une ouverture de la politique étrangère (Vermeren 2011). Cette évolution a été amorcée sous Hassan II et poursuivie après sa mort en 1999 par son fils et successeur le roi Mohammed VI. De plus, l'État marocain craignait qu'une installation durable et une intégration croissante de la seconde et troisième génération de migrants n'entraînent une stagnation des transferts financiers, si l'État ne parvenait pas à s'assurer la fidélité des migrants par d'autres moyens (de Haas 2007 : 21). Suite à la politique de contrôle menée antérieurement, de nombreux migrants s'étaient détournés de l'État marocain. Par ailleurs, ces migrants qui étaient toujours plus sollicités pour promouvoir le développement du pays réclamaient en retour plus de droits de participation et de cogestion (cf. Iskander 2010).

Peu à peu, l'État marocain a revu sa politique et fait certaines concessions vis-à-vis des migrants (de Haas 2007 : 20ff.). En 1991, la dissolution des « Amicales », ces associations contrôlées par l'État via les ambassades, a officiellement mis fin à la politique de contrôle du gouvernement. Mais dans les faits, leur activité n'a réellement cessé qu'en 2005. Depuis lors, l'intégration des migrants dans les pays d'accueil n'est plus perçue comme une « trahison » mais plutôt comme une opportunité. Cela transparait surtout dans le changement de dénomination des migrants : naguère désignés par l'État marocain sous le vocable de « travailleurs marocains à l'étranger » (TME), ils étaient désormais appelés « Marocains résidant à l'étranger » (MRE). Au lieu de parler d'un « travailleur » qui revient à la maison après avoir fini son travail, l'État employait désormais le terme de « résidant ». De la même façon, l'adoption d'une autre nationalité n'était plus entravée, mais au contraire encouragée. L'État marocain y voyait désormais une chance, espérant que les migrants résidant à l'étranger formeraient un puissant lobby en faveur du Maroc (de Haas 2007 : 43).



Depuis le début des années 1990, l'État marocain a renforcé les mesures destinées à garder le contact avec le groupe des migrants (Brand 2006, de Haas 2007 : 23ff). En 1990 fut créé au sein du Ministère des Affaires étrangères un département pour les « Marocains résidant à l'étranger », qui obtint le statut de ministère en 1995, sous le nom de Ministère de la Communauté Marocaine Résidant à l'Étranger. En 1996, la Fondation Hassan II proche du pouvoir voyait le jour, puis un peu plus tard la Fondation Mohamed V, ces deux institutions publiques étant chargées d'appuyer les intérêts des migrants et de maintenir le contact avec eux (cf. à ce sujet Aboussi 2013). La Fondation Mohammed V a développé depuis 2000 l'Opération Marhaba (« Bienvenue »), dont la mission est de faciliter le séjour des migrants au Maroc pendant les mois d'été.<sup>9</sup>

Le discours prononcé le 6 novembre 2005 par le roi Mohamed VI est réputé être le texte fondateur d'une politique visant à associer plus étroitement les migrants résidant dans les pays d'accueil au processus de développement du Maroc et au travail de certaines institutions marocaines (Aboussi 2013 : 122-123). En 2007 était créé, dans la foulée de ce discours, le Conseil de la Communauté marocaine à l'Étranger (CCME). Dirigée depuis sa création par l'intellectuel établi en France Driss El Yazami, cette structure fédère les migrants et leurs associations à l'étranger (Dumont 2013 : 113-117)<sup>10</sup> ; par ailleurs, le CCME agit comme conseiller auprès de l'État marocain sur les questions touchant à la migration. L'approche consistant à impliquer et à fédérer les associations de migrants dans les pays d'accueil est relativement récente. Pendant longtemps, l'État marocain avait eu le souci d'empêcher autant que possible l'émergence d'associations autonomes de migrants. Le roi avait aussi promis aux migrants résidant à l'étranger un droit de vote actif et passif pour les élections législatives marocaines, avec notamment la possibilité d'avoir leurs propres circonscriptions électorales. Mais ce projet n'avait pas abouti, et en 2007 l'État marocain annulait la participation des migrants aux élections législatives marocaines peu de temps avant. Cependant, la pression politique exercée sur le pouvoir durant le « printemps arabe » avec

le « Mouvement du 20 février » à partir de 2011 a finalement débouché sur une révision de la constitution qui garantissait aux Marocains résidant à l'étranger plus de droits de participation à la vie politique nationale (Aboussi 2013, El Yazami 2013).

Globalement, on retiendra que tout en s'efforçant d'associer plus étroitement les migrants au processus de développement du pays, l'État marocain ne leur a accordé en retour des droits de participation à la vie politique qu'à partir de 1990, et que la mise en oeuvre de ces droits a beaucoup traîné en longueur. Ainsi, face aux très fortes attentes de l'État marocain, il y a eu finalement assez peu de mesures d'appui et de promotion de la participation des migrants. Le Ministère chargé des Marocains Résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration instauré en 1990 dispose, en tant que Ministère délégué, de peu de ressources et de pouvoirs de décision. De surcroît, l'ancienne politique de contrôle pratiquée par l'État marocain continue d'avoir des répercussions négatives sur l'attitude de nombreux migrants vis-à-vis des autorités officielles. Le scientifique Hein de Haas parle de l'évolution de la politique de l'État marocain vis-à-vis des migrants résidant à l'étranger comme du passage d'un contrôle lourd (« hard control ») à un contrôle léger (« soft control ») (de Haas 2007 : 41). Il en résulte des problèmes que l'on pourrait qualifier de « fardeau de l'histoire », qui pèsent encore sur les institutions héritées de cette époque. Ce constat s'est confirmé lors des nombreux entretiens menés dans le cadre de la présente étude avec des migrants marocains qui s'engagent pour le développement de leur pays.

9 De plus en plus, le gouvernement marocain s'efforce d'atteindre aussi les descendants des migrants marocains résidant à l'étranger. La télévision marocaine, que les migrants reçoivent par satellite, fait également la promotion de vacances d'été et de camps de vacances organisées au Maroc pour les enfants de migrants.

10 Voir à ce sujet l'interview « Une politique en faveur de la participation culturelle et citoyenne des Marocains du monde » avec Driss El Yazami dans la revue « Hommes et Migrations » (El Yazami 2013).



### 3.4 *Engagement des associations de migrants marocains en Allemagne pour le développement de leur pays d'origine*

Depuis leur émigration du Maroc vers l'Allemagne, les migrants marocains résidant en Allemagne s'engagent en faveur du développement de leur pays. Durant des années, cet engagement est resté essentiellement informel et ponctuel, et ne s'inscrivait donc pas dans le cadre de structures officielles. Il s'agissait avant tout de transférer des dons en argent et en nature à la famille et aux amis restés au Maroc. Mais depuis le début des années 2000, on observe qu'un nombre croissant de migrants marocains résidant en Allemagne se fédèrent dans des initiatives, organisations et associations (cf. liste en annexe). L'engagement pour le développement du pays d'origine prend donc de plus en plus une forme collective, formalisée et continue (Metzger et al. 2011).

Tout d'abord, force est de constater que les causes d'une telle évolution sont complexes et que l'engagement des migrants marocains en Allemagne est très diversifié, ce qui s'explique entre autres par la composition hétérogène, déjà évoquée plus haut, du groupe des migrants marocains (cf. chapitre 3.2). Cela est vrai aussi et surtout pour les associations de migrants qui s'engagent pour le développement du Maroc. L'hétérogénéité du groupe de migrants trouve son reflet dans un paysage institutionnel lui-même hétérogène. Pour schématiser les résultats de la présente étude, les associations de migrants qui oeuvrent en faveur du développement sont différenciées en fonction de la composition de leurs adhérents (qui s'engage dans les diverses associations ?). À cet égard, une distinction est faite entre les associations communautaires qui s'adressent quasiment à tous les migrants marocains d'une ville ou d'une région d'Allemagne d'une part, et d'autre part les associations de migrants marocains qui mobilisent des types d'adhérents bien spécifiques, comme des universitaires, des étudiants, des femmes ou des jeunes.

#### 3.4.1 *Formes d'organisation et activités de développement déployées par les organisations de migrants marocains en Allemagne*

Associations communautaires marocaines en Allemagne : à mi-chemin entre l'entraide et l'engagement ponctuel pour le Maroc

La plupart des personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne qui s'investissent pour le développement de leur pays s'engagent dans des associations dites « communautaires », souvent désignées également comme des associations culturelles. Ces associations ont été créées à partir des années soixante dans le cadre de la migration de travail, mais depuis lors, beaucoup d'entre elles ont changé de nom ou ont été dissoutes. En particulier pour les migrants nouvellement arrivés, ces associations étaient et sont toujours des points de ralliement importants. Les associations communautaires sont en quelque sorte des structures « catch-all » réunissant les migrants vivant dans une ville ou une région en Allemagne, qui sont souvent eux-mêmes originaires d'une même ville ou d'une région déterminée du Maroc. Notamment dans le centre et à la périphérie de Düsseldorf et de Francfort, il existe de nombreuses associations communautaires marocaines de ce type, qui se sont formées principalement autour d'associations de mosquées. Les associations communautaires sont des lieux par excellence de préservation des traditions et de convivialité. Souvent, les membres se retrouvent pour un café ou un thé dans les locaux des associations, dans lesquels des cours de langues sont parfois aussi proposés. Pour la première génération de migrants, il s'agissait souvent de cours d'allemand, mais pour les descendants, il s'agit de plus en plus de cours d'arabe ou de tamazight. En plus de la convivialité, le travail de ces associations vise avant tout, par des actions d'entraide, à améliorer la situation de leurs adhérents résidant en Allemagne. Mais de nombreuses associations communautaires s'investissent aussi à des fins de développement au Maroc, le plus souvent de manière ponctuelle sous la forme de dons en argent ou en nature. Elles organisent par exemple des événements culturels ainsi que des manifestations de bienfaisance dont les bénéficiaires sont envoyés à des concitoyens en difficulté au Maroc. En outre, lorsque des catastrophes naturelles se produisent au Maroc, des collectes de vêtements et d'argent sont organisées. La dernière en date a eu lieu au lendemain des inondations survenues au Maroc en novembre 2014. Régulièrement, les adhérents se cotisent pour financer des projets de construction de mosquées dans leurs régions d'origine. Mais



dans la plupart des associations communautaires, ce sont les activités destinées à préserver les traditions ainsi que les actions d'entraide visant à améliorer la situation des migrants marocains en Allemagne qui ont la priorité.

Un exemple d'association communautaire en Allemagne est le *Marokkanischer Verein* créé en 1994 à Munich. Se percevant comme un centre culturel et religieux, il abrite dans ses locaux à la fois un café et une salle de prière, une salle pour des groupes de femmes ainsi que pour des cours d'arabe et des cours de soutien scolaire. Cette association vient en aide à des orphelins au Maroc et a notamment, dans le passé, ramené au Maroc un car scolaire mis hors service en Allemagne. Par ailleurs, l'association collecte des vêtements et des dons en argent en cas de catastrophes naturelles. Ces derniers mois, des collaborateurs de l'association Ingénieurs sans Frontières sont venus à la rencontre du *Marokkanischer Verein* pour discuter ensemble de la possibilité d'engager une coopération pour l'électrification de villages dans le sud du Maroc. Une autre association ayant une structure similaire à celle du *Marokkanischer Verein* de Munich est l'Association marocaine pour la culture tamazight (*Marokkanische Verein für die Tamazight-Kultur und Soziales, MVTKS*) créée en 1992 à Francfort-sur-le-Main. Le but de l'association est la préservation du patrimoine culturel tamazight. Les quelque 20 membres de l'association organisent des concerts et des festivités en Allemagne, mais gèrent aussi des projets de soutien scolaire pour des jeunes issus de l'immigration marocaine en coopération avec des associations de mosquées à Francfort. Pour ce faire, le MVTKS reçoit aussi à titre ponctuel un appui de l'Office des affaires multiculturelles de la Ville de Francfort. L'association vient en aide de façon ponctuelle à des personnes en difficulté au Maroc, en particulier dans la région du Rif, dont sont originaires la plupart de ses adhérents.

Les résultats de la présente étude montrent que les associations communautaires s'adressent certes à tous les migrants marocains d'une ville ou d'un quartier en Allemagne, mais que les adhérents et dirigeants de ces associations sont essentiellement des hommes. Parmi eux, certains sont venus en Allemagne comme travailleurs migrants dans les années 1960 et 1970 et sont originaires de la région du Rif. Les femmes et les jeunes sont très peu représentés dans la plupart des associations communautaires. Depuis quelques années seulement, on voit émerger de nouvelles associations communautaires dans lesquelles des femmes s'investissent aussi de plus en plus. Tel est le cas par exemple d'une association à Düsseldorf, la *Deutsch-Marokkanische Gemeinde*, qui a vu le jour en 2013 dans le sillage des

commémorations organisées à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la signature de l'accord de recrutement germano-marocain. Lors d'un entretien, des membres fondateurs de cette association ont expliqué qu'il y a certes à Düsseldorf de nombreux jeunes issus de l'immigration marocaine qui aimeraient s'engager bénévolement, mais qui ne parviennent pas à s'identifier avec les associations existantes. C'est pourquoi ils ont fondé une nouvelle association, la *Deutsch-Marokkanische Gemeinde*. Les quelques 20 adhérents se connaissent essentiellement depuis l'élection du Conseil de l'intégration de la Ville de Düsseldorf en mai 2014, où ils avaient posé leur candidature en tant qu'équipe. La présidence de l'association est assurée par une femme et la moitié des membres sont des femmes. Encore actuellement en cours de construction, la *Deutsch-Marokkanische Gemeinde* entend également à l'avenir s'investir en faveur du développement du Maroc.

#### Associations d'universitaires en Allemagne : mise en réseau et transfert de savoirs vers le Maroc

À côté des associations communautaires, quelques premières associations d'universitaires ont vu le jour en Allemagne ces dernières années. Comme leur nom l'indique, elles s'adressent plus particulièrement à des migrants marocains hautement qualifiés. En règle générale, ces associations ont été créées dans le but de promouvoir l'engagement pour le développement du Maroc et d'améliorer la situation des Marocains restés au pays. C'est dans cette optique qu'a été créée en 2012 l'association *Deutsch-Marokkanische Akademiker (DMA)* e. V., qui regroupait au départ dix anciens étudiants de l'Université de Hanovre. Les universitaires souhaitaient également faire profiter les nouveaux étudiants arrivant du Maroc de leur propre expérience en tant qu'étudiants étrangers dans des écoles supérieures et universités allemandes. Depuis sa création, l'association DMA a réalisé différents projets, notamment un projet éducatif pour des étudiantes du sud du Maroc en coopération avec l'association française « Juste pour eux ». En coopération avec l'Institut Goethe au Maroc, l'association DMA a prêté conseil à des étudiants intéressés et a organisé, en collaboration avec le CIM, des séminaires sur la création d'entreprises à l'intention d'étudiants marocains à Hanovre. Plus récemment, la DMA a organisé à Hanovre une collecte de dons pour des projets d'aide au Maroc. Cette association enregistrée compte aujourd'hui entre 50 et 60 membres bénévoles résidant à Hanovre et dans d'autres villes universitaires allemandes et, selon ses propres dires, elle se trouve encore actuellement dans une phase de professionnalisation. Grâce à sa liste de mailing, l'association atteint environ 1 000 étudiants et anciens étudiants marocains en Allemagne.



Le *Deutsch-Marokkanisches Kompetenznetzwerk (DMK)* occupe une place centrale parmi les associations de migrants marocains s'investissant en faveur du développement du Maroc. Créé en 2007 à Berlin à l'initiative de l'ambassadeur marocain de l'époque et enregistré officiellement comme association en 2009, le DMK fédère aujourd'hui (selon ses propres indications) quelques 900 migrants marocains hautement qualifiés dans toute l'Allemagne. Entre 10 et 20 adhérents y sont actifs en permanence. Le DMK a en particulier pour objectif d'assurer des transferts de technologies et de savoir-faire vers le Maroc. Une première grande réalisation de ce réseau a été « l'Université d'automne des compétences marocaines à l'étranger » organisée à Fès en 2009.

Cet événement a réuni environ 450 personnes venues d'Allemagne et du Maroc afin d'échanger leurs idées sur des projets aptes à promouvoir le développement au Maroc. Cette rencontre était organisée par le Ministère chargé des Marocains Résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration sous l'égide du Roi Mohamed VI, en partenariat avec l'association DMK. Un autre grand projet a été la caravane informatique, pour laquelle le DMK a bénéficié d'un appui de l'ancienne Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GIZ depuis 2011). Ce projet a permis d'initier et de former, au Maroc même, des écoliers et des étudiants à des technologies de l'information utilisées en Europe. Par ailleurs, le DMK a aussi réalisé de nombreux autres projets (cf. également Hajji 2011, Hajji/Moket 2014).

Parmi les associations de migrants marocains axées sur le développement en Allemagne, le DMK est celle qui offre le plus haut degré de professionnalisme, et peut être considérée comme étant le réseau opérant à l'échelle de l'Allemagne, car bon nombre de ses adhérents sont également engagés dans d'autres associations de migrants, comme par exemple *Aamana e.V.* à Francfort-sur-le-Main ou *Oum el Banine* à Düsseldorf. La création du DMK a beaucoup stimulé l'engagement des migrants marocains en Allemagne pour le développement de leur pays et a créé une véritable dynamique dans ce sens. Depuis la création du DMK, plusieurs projets ont été réalisés au Maroc, dont quelques uns avec l'appui financier de CIM.

Le DMK s'adresse principalement à des universitaires et entend regrouper des «compétences marocaines en Allemagne».

Selon un sondage réalisé auprès de 73 adhérents du DMK par des membres de ce réseau (Hajji/Moket 2014 : 257-258), 86% des membres de l'association ont le niveau du bac général et 78

% un diplôme d'une école supérieure ou d'une université. Le DMK est constitué d'un fort pourcentage d'hommes (71 %), mais a été présidé pendant plusieurs années par une femme. La majeure partie des membres ont eux-mêmes émigré du Maroc vers l'Allemagne (81 %), principalement comme étudiants depuis les années 1980. Les étudiants marocains actuels, les femmes et les jeunes nés en Allemagne ne sont presque pas représentés au sein du DMK.

D'après les résultats du sondage interne réalisé au DMK et ceux de la présente étude, les femmes sont nettement minoritaires dans les associations d'universitaires marocaines (comme c'est aussi le cas dans les associations communautaires marocaines). Cela cadre avec les constats déjà évoqués plus haut concernant les caractéristiques de la migration marocaine en Allemagne, notamment le fait que les femmes représentent seulement un cinquième environ du total actuel des étudiants marocains en Allemagne (cf. chapitre 3.2). De façon similaire, les jeunes issus de l'immigration marocaine et nés en Allemagne sont très peu représentés dans les associations d'universitaires. En réaction, on a vu émerger ces dernières années un nombre croissant d'associations et initiatives spécifiquement dédiées aux femmes et aux jeunes issus de l'immigration marocaine en Allemagne.

#### Groupes de femmes marocaines en Allemagne : émancipation et promotion des femmes à des fins de développement

Ces dernières années ont vu naître en Allemagne un nombre accru d'initiatives de femmes marocaines issues de l'immigration qui s'investissent également à des fins de développement. Parmi tous les groupes de femmes dont des représentantes ont pu être interviewées dans le cadre de la présente étude, la motivation pour créer de telles associations était de développer des projets d'entraide afin, dans un premier temps, d'améliorer la situation des femmes marocaines en Allemagne. Ces groupes de femmes s'adressent exclusivement à des femmes. Des projets fondés sur une vision émancipatrice ont été développés au regard d'une situation où les femmes, tant au Maroc que parmi le groupe des migrants marocains en Allemagne, ne bénéficient pas des mêmes droits que les hommes dans de nombreux domaines de la vie sociale. La participation des femmes étant minoritaires dans les associations de migrants marocains, les femmes ont commencé à créer leurs propres structures. Ainsi ont été créés à Aix-la-Chapelle et Düsseldorf des groupes de femmes qui, au-delà de services d'entraide visant à améliorer la situation des femmes en Allemagne, s'investissent désormais également pour le développement au Maroc.



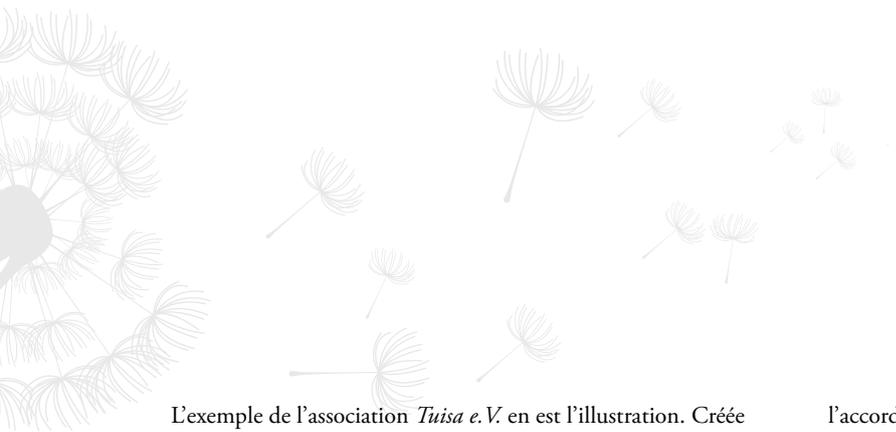
Tel est le cas par exemple de l'association *Oum el Banine*, créée en 2008 à Düsseldorf par un groupe de femmes issues de l'immigration marocaine. Cette association s'adresse en premier lieu à des femmes et mères qui vivent à Düsseldorf et sont originaires du Maroc et d'autres pays du Maghreb. En partenariat avec le DMK et avec l'appui de la banque marocaine *Chaabi Bank* (qui a un siège à Düsseldorf), l'association proposait des cours de soutien scolaire pour des jeunes issus de l'immigration à Düsseldorf ainsi que des après-midi de lecture pour des mères et leurs enfants à la bibliothèque municipale. À titre de contribution au développement du Maroc, ces femmes soutiennent une école à Meknès et collectent à Düsseldorf des vêtements de bébé pour des hôpitaux au Maroc. De la même façon, l'association *Marokkanische Frauenvereinigung e.V.* créée en 2003 s'investit, avec ses membres résidant à Aix-la-Chapelle et ses environs, pour des femmes et des enfants au Maroc. À l'issue d'une visite d'une petite délégation de l'association dans un village au sud du Maroc, qui avait été organisée avec l'appui de la Fondation Hassan II, ce groupe a décidé de soutenir une structure locale, *l'Association Ait Ali*, pour la construction d'un centre dédié aux femmes, qui sera utilisé notamment pour des projets d'éducation, de formation et de conseil. Durant les inondations qui ont frappé le Maroc en novembre 2014, un autre groupe de femmes s'est rallié à Düsseldorf à l'initiative *Massirat Tadamon*, ce qui signifie en substance « Solidarité pour les gens en difficulté ». Certaines de ces femmes étaient déjà engagées dans d'autres associations et initiatives en partenariat avec l'association allemande d'aide sociale aux travailleurs (*Arbeiterwohlfahrt*). Dans ce cadre, elles ont organisé non seulement un café avec des rencontres de femmes, mais aussi des visites guidées de Düsseldorf et des excursions dans les environs pour des femmes issues de l'immigration marocaine, afin de donner à celles-ci l'occasion de mieux connaître « leur » ville et leur faciliter ainsi par exemple l'utilisation des transports publics périurbains. Cette initiative a déjà apporté son soutien à un groupe de femmes au Maroc, en coopération avec une association à Marrakech.

### Organisations pour la jeunesse (marocaine) en Allemagne : des associations de jeunes et pour les jeunes issus de l'immigration marocaine en Allemagne

Les jeunes Marocains issus de l'immigration et nés en Allemagne sont à peine représentés dans les associations décrites plus haut. Selon les interlocuteurs consultés dans le cadre de la présente étude, il y a à cela deux raisons principales : d'une part les jeunes s'identifient rarement avec les associations de leurs parents, et d'autre part les liens qu'ont les jeunes avec le Maroc s'atténuent au fil du temps.<sup>11</sup> Une autre raison est que les adolescents et jeunes adultes résidant en Allemagne ne passent plus nécessairement leurs vacances au Maroc. En outre, de nombreux jeunes issus de l'immigration marocaine ne maîtrisent la langue de leurs parents que de façon rudimentaire. Ils parlent surtout l'allemand et parfois le tamazight, une variante du berbère (Didero/Pfaffenbach 2014). Ils ne maîtrisent pratiquement ni l'arabe marocain, ni le français qui reste encore important au Maroc pour les contacts avec l'administration.

Les adolescents et jeunes adultes qui s'intéressent au Maroc et désirent s'engager pour le développement de leur pays d'origine ont souvent le plus grand mal à s'identifier avec les structures associatives existantes, qui sont largement dominées par la génération de leurs parents ainsi que par des universitaires ayant une expérience migratoire bien spécifique. Comme l'indiquait dans une interview un pédagogue qui travaille depuis des années avec des jeunes issus de l'immigration marocaine, ces jeunes ont aussi besoin d'une autre façon d'aborder les choses. Une structure associative organisée en fonction du pays d'origine des parents ne correspond pas toujours à leur univers ni à leurs goûts en termes de loisirs. Ils ont plutôt envie de se retrouver avec des amis et camarades d'école, du quartier ou d'études, qui ne sont pas nécessairement originaires du Maroc. Par conséquent, leur engagement en faveur du développement ne se limite pas exclusivement au Maroc, mais dépasse les frontières de leurs pays d'origine respectifs.

11 Le fait que les liens avec le Maroc ne sont plus nécessairement ce qui prime pour les jeunes dont les parents et grands-parents sont originaires du Maroc, et que l'identification avec leur lieu de résidence en Allemagne est tout aussi importante pour eux, sinon plus, est aussi mis en lumière par l'étude de Maïke Didero et Carmella Pfaffenbach « Neue Heimat NRW – wo marokkanischstämmige Migranten zu Hause sind » (Une nouvelle patrie en Rhénanie-du-Nord-Westphalie pour les migrants d'origine marocaine (2013).

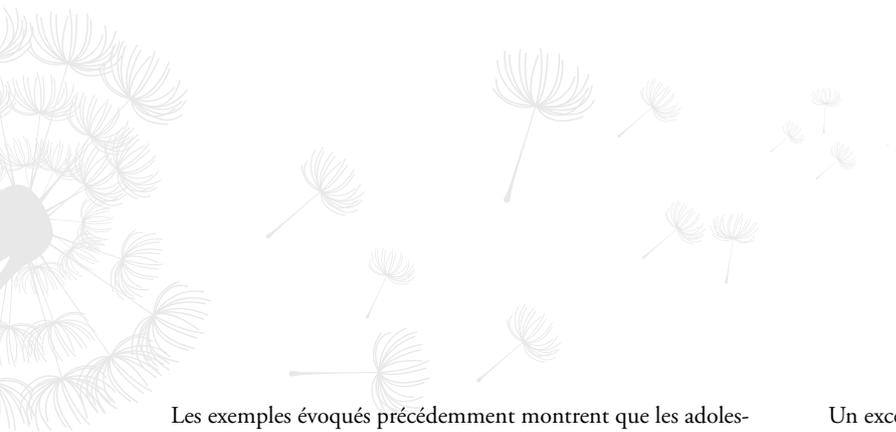


L'exemple de l'association *Tuisa e.V.* en est l'illustration. Créée en 2003 par de jeunes adultes issus de l'immigration marocaine après un tremblement de terre à Al Hoceima dans le Rif marocain, cette association s'adresse plus particulièrement à des jeunes vivant à Gelsenkirchen et dans la région de la Ruhr. Ces dernières années, l'association a gagné de nombreux nouveaux adhérents. Selon ses propres indications, elle compte aujourd'hui 187 membres actifs. Au travers de sa page Facebook, l'association est en contact avec près de 5 000 « amis ». La quasi-totalité de ses membres sont nés en Allemagne. Leurs parents sont majoritairement originaires du Maroc et de Turquie, mais aussi de Bosnie, d'Irak, d'Afghanistan ou de Syrie. Bien que les dirigeants et la majeure partie des adhérents soient d'origine marocaine, l'association ne se conçoit pas nécessairement comme « marocaine », mais plutôt comme une association de jeunes résidant en Allemagne et partageant la foi musulmane. Cependant, la priorité de l'association est l'engagement des jeunes en faveur du développement. *Tuisa e.V.* est structurée sous la forme d'une association bénévole qui, une fois par mois se rencontre pour une « réunion d'équipe » et organise une « action de promotion ». Actuellement, l'association fait la promotion sur Facebook d'une opération intitulée *Eine pfandtastische Aktion* (jeu de mots entre « Pfand » = consigne et « fantastique », NdT), dont le but est de récupérer la valeur des consignes de bouteilles vides pour la construction de fontaines d'eau potable en Afrique. L'objectif de l'association est de faire en sorte que les jeunes planifient et réalisent eux-mêmes un projet de développement dans un pays de leur choix, de la conception à la mise en oeuvre en passant par le plan de financement. À ce jour, outre des projets au Maroc, l'association a mis en oeuvre toute une série de projets en Bosnie, au Liban, en Somalie et dans de nombreux autres pays. Les jeunes de l'association sont guidés et accompagnés par sept membres fondateurs et du comité directeur. Le dernier « grand événement » organisé par l'association est un concert de bienfaisance avec la popstar islamo-britannique Sami Yusuf au *Colosseum-Theater* à Essen en mai 2015.

De la même façon, l'association *Zukunft plus e.V.* s'adresse plus particulièrement aux jeunes issus de l'immigration marocaine en Allemagne. Cette structure a vu le jour en 2013 dans le sillage des festivités organisées à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de

l'accord de recrutement germanomarocain. Dans ce contexte, *Zukunft plus e.V.* a organisé de nombreux événements culturels en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, tels par exemple des lectures ou des forums de discussion sur l'histoire de la migration marocaine en Allemagne. Créée par des enseignants et pédagogues issus de l'immigration marocaine, cette association s'adresse en particulier à des jeunes de Düsseldorf, et principalement aux jeunes issus de l'immigration marocaine. Outre des projets visant à améliorer la situation des jeunes en Allemagne, l'association planifie actuellement un congrès des étudiants marocains en Allemagne, en lien avec d'autres associations. Bien qu'elle soit encore en phase d'aménagement, l'association atteint d'ores et déjà des jeunes issus de l'immigration marocaine qui n'étaient pratiquement pas représentés dans d'autres initiatives et associations.

Par son activité, l'association *Rif-Kinderhilfsverein* touche de nombreux adolescents et jeunes adultes. Elle a été créée en 2005 à l'occasion d'un projet à Mayence dans lequel un garçon gravement malade avait été transféré du Maroc vers l'Allemagne pour y bénéficier d'un traitement à l'hôpital. Les premières années, elle comptait une quarantaine d'adhérents dont certains étaient eux-mêmes nés en Allemagne. À ce jour, le *Rif-Kinderhilfsverein* s'est investi notamment pour des enfants et adolescents de la région du Rif dans le nord du Maroc. Depuis deux ans, le nombre d'adhérents (et donc les activités de l'association) progresse sensiblement. Actuellement, selon des informations émanant de l'association, celle-ci compte 180 adhérents, dont près de la moitié sont des femmes et un tiers sont nés en Allemagne. L'association a entre-temps étendu sa sphère d'influence de Mayence à la région Rhin-Main. De plus, les projets réalisés au Maroc ne se limitent plus exclusivement à la région du Rif. Le *Rif-Kinderhilfsverein e.V.* soutient actuellement 20 enfants pour leur scolarité et des soins médicaux, il a financé dans des cas difficiles des traitements hospitaliers et soutient des infrastructures scolaires sur place. Les projets sont financés par des dons et des sponsors attirés, parmi lesquels figurent Fraport, IBM et des entreprises de moindre taille de la région, qui souvent ont des liens avec le Maroc. L'association touche les adolescents en organisant deux fois par an un tournoi de football, auquel participent plus de 30 équipes avec plus de 200 joueurs, et dont les bénéfices vont à des projets de développement.



Les exemples évoqués précédemment montrent que les adolescents et jeunes adultes nés en Allemagne sont à peine représentés dans les associations communautaires ou d'universitaires, mais qu'ils s'engagent dans d'autres associations. Grâce à un discours adapté au groupe cible sollicité, les associations pour la jeunesse mobilisent avant tout des jeunes qui sont difficilement atteints par d'autres associations. Ces associations impliquent des jeunes dans des projets et les sensibilisent ainsi pour un engagement en faveur du développement. Les associations mobilisent aussi les jeunes à travers le football, comme le fait par exemple le *Rif-Kinderhilfsverein* dans le cadre du tournoi de bienfaisance. De la même façon, le club de foot *FC Marokko Herne* ne touche pas seulement de nombreux jeunes à Herne et dans ses environs, mais coopère également avec la Fédération marocaine de football et apporte ainsi une contribution au développement au football marocain. Précisément pour les jeunes nés en Allemagne, il paraît important que leur engagement en faveur du développement soit en phase avec leur identité et leur univers de vie, et donc qu'il ne s'inscrive pas seulement dans le cadre d'« associations de migrants marocains », mais aussi dans des associations qui ne sont pas strictement liées à leur pays d'origine. Cela explique notamment pourquoi ces organisations de jeunes ont été largement ignorées à ce jour par les institutions étatiques du Maroc. Le constat est le même pour les initiatives étudiantes créées ces dernières années en Allemagne qui, selon leurs propres déclarations, n'ont jusqu'ici pratiquement pas été prises en compte par l'État marocain.

#### Initiatives étudiantes marocaines : entre conseil aux étudiants et transfert de connaissances

Les résultats de la présente étude montrent que les nouveaux étudiants marocains qui arrivent en Allemagne sont peu nombreux à s'engager dans les associations existantes. Une raison est que les étudiants, comme indiqué plus haut, sont tellement sollicités par leurs études qu'il leur reste peu de temps et de ressources pour un engagement bénévole au service du développement (cf. chapitre 3.2). Mais depuis plusieurs années, un nombre croissant d'étudiants dans des écoles supérieures et universités allemandes s'engagent dans des initiatives étudiantes marocaines ayant avant tout pour objet d'améliorer la situation des étudiants marocains en Allemagne, tout en transférant leurs expériences et leurs savoirs vers le Maroc.

Un excellent exemple dans ce contexte est le réseau étudiant *Dayzine*, dont le nom peut se traduire par « en route ». *Dayzine* a été créé en 2009 par des étudiants de l'Université de Bochum et de la *Fachhochschule* de Düsseldorf. L'objectif de cette association est d'apporter un soutien aux nouveaux étudiants marocains arrivant en Allemagne. Globalement, l'association *Dayzine* s'adresse à trois groupes cibles : 1) à des jeunes vivant au Maroc qui désirent faire des études, 2) aux étudiants marocains en Allemagne et 3) aux diplômés marocains en Allemagne. À l'intention de ces trois groupes cibles, le réseau propose des prestations de conseil individuelles de même que des ateliers et séminaires en Allemagne et au Maroc en coopération avec l'Institut Goethe et des écoles de langues privées. Grâce au site web du réseau ainsi qu'à la webradio et à des ateliers en ligne, *Dayzine* touche de nombreux étudiants actuels et futurs. Selon des informations fournies par l'association, la page Facebook de *Dayzine* est visitée par près de 10 000 personnes, dont 3 000 résidant en Allemagne et 7 000 au Maroc. Les actions organisées par ce réseau, qui génèrent peu de coûts si l'on en croit les initiateurs, sont principalement financées sur leur propres fonds. Les frais de déplacement ont été financés de façon ponctuelle par l'Institut Goethe et des écoles de langues au Maroc, et des locaux ont été mis à disposition pour des ateliers et séminaires par le Service pour les étrangers de l'Université de Bochum. Un objectif similaire est poursuivi par un doctorant marocain de l'Université de Passau en Bavière, identifié par le pseudo *GerMarok* sur Facebook, qui propose son aide à des étudiants marocains inscrits dans des hautes écoles et universités allemandes. Comme *Dayzine*, il propose ses services de conseil en ligne en particulier à des jeunes désireux de faire des études au Maroc et à des étudiants marocains en Allemagne.

Il est apparu, dans le cadre de la présente étude, que les étudiants ne s'investissent pas seulement dans leurs propres initiatives, mais aussi que bon nombre d'anciens étudiants et diplômés de l'enseignement supérieur ont contribué à développer les associations de migrants et les réseaux marocains axés sur le développement qui existent déjà en Allemagne et continuent à les faire progresser. Alors qu'ils sont eux-mêmes encore engagés dans leurs études, les membres de ces réseaux conseillent des étudiants actuels et futurs au Maroc et aident ainsi à résorber les déficits d'information qui existent au Maroc concernant la



poursuite d'études en Europe et en Allemagne. Néanmoins, les étudiants sont encore très peu soutenus par le gouvernement marocain et la coopération allemande au développement. De plus, les programmes de l'État marocain ne s'adressent pas aux étudiants à l'étranger. Ajoutons qu'il y avait également peu d'étudiants parmi les participants et les invités à la « Semaine du Maroc » en avril 2015.

### 3.4.2 Structures d'opportunité au Maroc en Allemagne

#### Processus d'ouverture au Maroc et « peurs historiques » des migrants marocains

L'une des raisons pour lesquelles les migrants marocains résidant en Allemagne s'engagent dans des proportions accrues pour le Maroc depuis plusieurs années est l'évolution politique qu'a connue le Maroc depuis les années 1990 (cf. chapitre 3.3, ainsi que Vermeren 2011). Cela a été souligné par la quasi-totalité des représentants d'associations de migrants axées sur le développement qui ont été interviewés dans le cadre de la présente étude. Un membre fondateur du DMK avec lequel l'auteur de la présente étude avait déjà eu un entretien en 2009 a été clair durant l'interview: « La raison pour laquelle une telle association peut exister est le progrès démocratique au Maroc, qui a conduit de nombreux Marocains [résidant en Allemagne, N.d.A] à s'investir également pour le Maroc. Si nous étions encore dans la situation politique que nous avons connue il y a 20 ans, je pense que nous n'aurions pas pu créer ce forum (Interview avec un membre du DMK, janvier 2009). Le roi Mohammed VI, qui a succédé à son père sur le trône en 1999 et impulsé de nombreuses réformes, joue à cet égard un rôle majeur. Pour les migrants résidant en Allemagne, qui sont encore en majorité originaires de la région du Rif dans le nord du Maroc (cf. chapitre 3.1), le rapprochement du roi avec la région du Rif, qui avait été marginalisée durant de longues années, est particulièrement important. Comme en témoignent tous nos interlocuteurs sans exception, les rapports de la population avec l'État marocain se sont sensiblement détendus à la suite du processus d'ouverture. L'attitude de l'ambassade et des consulats en Allemagne à l'égard des migrants marocains s'est aussi améliorée. En particulier le Ministre chargé des Marocains Résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration s'efforce réellement de développer et de resserrer les liens avec les migrants résidant en Allemagne.

Malgré tout, de nombreux migrants ont encore une certaine défiance vis-à-vis de l'État marocain et de ses institutions. Malgré le changement, les anciennes causes de conflit continuent à peser sur l'engagement des migrants marocains en Allemagne pour le développement de leur pays d'origine. Se référant à la politique de contrôle décrite plus haut, l'un de nos interlocuteurs dans le cadre de la présente étude a parlé des « peurs historiques » des migrants marocains et de leurs descendants en Allemagne (cf. chapitre 3.3). Notamment les migrants originaires de la région du Rif ont encore, selon lui, des rapports tendus avec l'État marocain. Certaines des personnes interrogées ont indiqué que de nombreux travailleurs migrants avaient été aussi contraints de quitter leur pays pour des raisons politiques, d'où leur relation encore difficile avec l'État marocain. Cela transparaît encore aujourd'hui dans le fait que les travailleurs migrants marocains des années 1960 et 1970 s'engagent relativement peu dans des associations, que ce soit pour des projets sociaux en Allemagne ou dans le cadre d'activités de coopération au développement pour le Maroc. Selon l'expression de l'un de nos interlocuteurs, même leurs descendants sont « vaccinés » par l'histoire des parents. La défiance à l'égard des institutions marocaines, de l'ambassade, des consulats généraux ainsi que de leurs partenaires de coopération n'a pas totalement disparu.



## Nouveaux partenaires de la coopération au développement et peur de l'islamisme en Allemagne

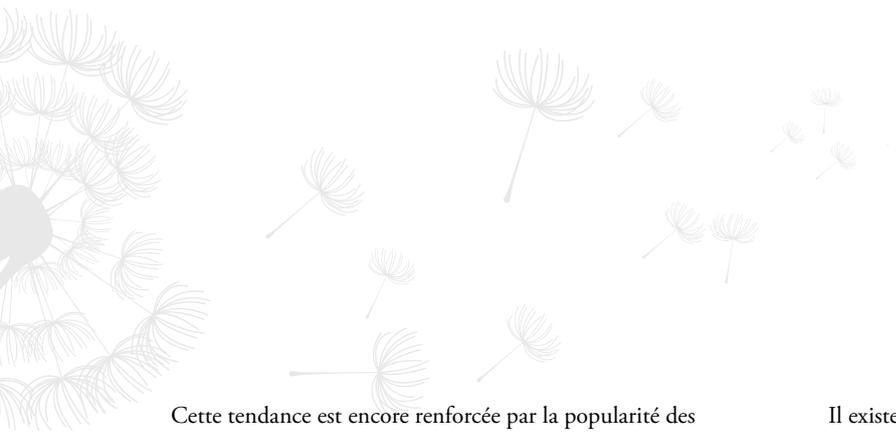
Au-delà du processus d'ouverture au Maroc, l'existence de structures d'opportunité en Allemagne a été un facteur précieux pour l'engagement de migrants marocains en Allemagne en faveur du développement de leur pays d'origine. Ainsi, vers le début des années 2000 non seulement la perception du rôle des associations de migrants dans le processus d'intégration a commencé à changer (cf. Hunger/Metzger 2011), mais aussi la coopération allemande au développement s'est de plus en plus intéressée aux migrants et à leurs associations comme acteurs du développement (Musekamp 2008a, Hunger et al. 2011). Le BMZ a impulsé en 2006 le projet sectoriel « Migration et Développement » de la GTZ, dans le cadre duquel la GTZ a également créé un programme pilote d'appui à l'engagement des migrants et associations de migrants en faveur du développement de leur pays d'origine.<sup>12</sup> Depuis 2010, le CIM prête appui à des associations de migrants pour la réalisation de projets de développement dans les pays d'origine des migrants. Le CIM soutient des associations de migrants par des prestations de conseil, des formations et des services d'accompagnement de projets, ainsi que par des subventions pouvant atteindre 50 000 euros, dont ont également bénéficié des associations de migrants marocains.

Toutefois, à part l'appui fourni par l'ex-GTZ et le CIM, les associations de migrants marocains en Allemagne coopèrent très peu avec des acteurs de la coopération au développement, comme par exemple des ONG axées sur le développement. Sauf de rares exceptions, les associations de migrants marocains en Allemagne étaient et sont toujours essentiellement soutenues par des partenaires traditionnels de la politique d'intégration, en particulier des associations d'aide sociale, des structures communales et parfois aussi la Fondation Otto Benecke, qui promeut notamment des étudiants étrangers et des associations de migrants. En revanche, les acteurs traditionnels de la société civile impliqués dans la coopération au développement, comme par exemple les structures confessionnelles, ONG ou groupes du mouvement « Un seul monde » (« Eine Welt »), n'ont coopéré avec aucune des associations de migrants marocains analysées

dans le cadre de la présente étude. Cela tient d'une part à un manque de professionnalisme des associations de migrants marocains, mais aussi peut-être au fait que les associations de migrants sont souvent perçues par les acteurs de la société civile comme de nouveaux acteurs et donc comme une concurrence pour des ressources au demeurant limitées, telles que des aides financières ou une influence politique (Hunger et al. 2011). Le manque d'interaction des associations de migrants marocains avec des acteurs de la société civile dédiés au développement est sans doute aussi lié au fait qu'il y a peu de temps encore, la majeure partie des associations de migrants existantes se focalisaient surtout sur des activités en Allemagne et des actions de moindre envergure. Les organisations établies de la coopération au développement, qui souvent sont encore peu ouvertes aux échanges interculturels, sont rarement informées sur l'engagement pour le développement et le potentiel des migrants résidant en Allemagne. Au Maroc également, les associations de migrants analysées dans la présente étude ne coopèrent que rarement avec des organisations professionnalisées.

De surcroît, le débat public de ces dernières années sur l'Islam et l'islamisme en Allemagne, en Europe et au Proche-Orient a un impact négatif sur l'engagement citoyen des migrants marocains, et donc aussi sur leur engagement en faveur du développement de leur pays d'origine. À cela s'ajoute que dans l'opinion publique, le groupe des migrants marocains reste dans l'ombre du groupe des migrants turcs, numériquement beaucoup plus important et plus présent sur la scène publique. Souvent, les migrants marocains sont avant tout perçus comme des musulmans, tout comme les migrants turcs et d'autres groupes de migrants du Moyen-Orient. Face à un tel contexte, le risque est grand que l'image des personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne et en Europe devienne négative : c'est à peu près en ces termes qu'un de nos interlocuteurs dans le cadre de la présente étude a exprimé son inquiétude. Tandis que dans les premières années de la migration, les migrants marocains étaient appréciés comme des « travailleurs durs à la tâche », depuis les attentats du 11 septembre 2001 ils sont perçus en premier lieu comme des musulmans voire même des islamistes.

12 Ce processus a été largement encouragé par des évolutions survenues au niveau des Nations unies ainsi que dans d'autres pays (cf. notamment à ce sujet de Haas 2006), plus particulièrement en France (Lacroix 2005, Musekamp 2008b) et en Grande-Bretagne (Van Hear et al. 2004), où les organisations de migrants ont été perçues et soutenues comme des acteurs du développement bien avant que ce ne fut la cas en Allemagne.



Cette tendance est encore renforcée par la popularité des groupements salafistes auprès de certains jeunes musulmans en Allemagne, notamment parmi les jeunes issus de l'immigration marocaine, ainsi que par les attentats terroristes islamistes du 7 janvier 2015 à Paris. Face à cette situation, certaines personnes interrogées dans le cadre de la présente étude ont souligné l'importance de continuer à soutenir l'engagement citoyen des jeunes en faveur du développement de leur pays d'origine.

### 3.7.3 Engagement en faveur du développement et « intégration » des personnes issues de l'immigration marocaine en Allemagne

Les résultats de la présente étude ont montré que dans les associations de migrants qui se dédient au développement du pays d'origine, les plus actifs sont avant tout les migrants ayant un haut niveau d'éducation et un statut professionnel élevé. Cela est vrai en particulier pour les dirigeants des associations de migrants analysées dans la présente étude, mais aussi pour la majeure partie des adhérents des associations d'universitaires et étudiantes. Les travailleurs migrants qui sont venus en Allemagne dans les années 1960 s'investissent nettement moins pour le développement du pays d'origine que les étudiants migrants venus faire des études en Allemagne depuis la fin des années 1980 et qui vivent depuis en Allemagne. Il s'ensuit par ailleurs que les migrants originaires de la région du Rif sont sous-représentés dans les associations de migrants analysées (à l'exception des associations communautaires). Les dirigeants et membres d'associations de migrants investies dans le développement ne sont pas originaires d'une région spécifique du Maroc.

Il existe une corrélation positive entre l'engagement des migrants marocains pour le développement de leur pays d'origine et leur participation à la vie citoyenne en Allemagne (Hunger et al. 2011). D'un côté, comme indiqué plus haut, les migrants qui s'investissent pour leur pays d'origine sont principalement ceux qui sont « bien intégrés » en Allemagne et qui ont de ce fait les ressources et conditions nécessaires pour un engagement en faveur du développement, comme par exemple un diplôme de l'enseignement supérieur, des revenus fixes ou l'accès aux informations et institutions (cf. aussi Portes et al. 2007, Sieveking et al. 2008, Metzger et al. 2011).

Les scientifiques évoquent à cet égard la notion d'un engagement en fonction des ressources selon la théorie de la dépendance des ressources (*resource dependency model*) (cf. par ex. Itzigsohn/Giorguli-Suacedo 2005, Baraulina/Borchers 2008). D'un autre côté, un engagement en faveur du développement permet non seulement de resserrer les liens avec le pays d'origine, mais aussi de créer des relations constructives et partenariales avec des organisations et institutions en Allemagne, ce qui a des effets bénéfiques sur la participation sociale, économique ou politique des migrants en Allemagne (Riester 2011, Hunger et al. 2011). Il en résulte pour le processus de participation et pour la coopération au développement un double potentiel dont on est aussi de plus en plus conscient en Allemagne (cf. aussi Hunger 2005, Thränhardt 2005, Musekamp 2008a, Baraulina/Hilber 2010, Riester 2011).

# 4 Conclusions et recommandations

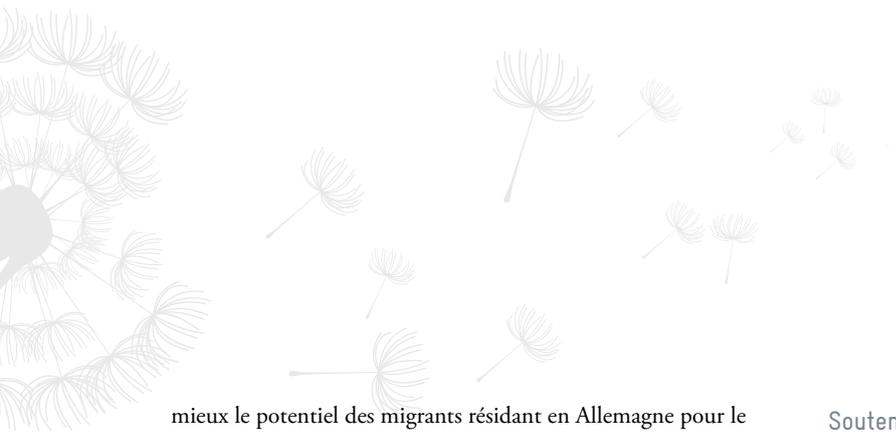
Globalement, on retiendra qu'une évolution s'est opérée ces dernières années dans l'engagement des migrants marocains en Allemagne en faveur du développement de leur pays d'origine. Depuis les débuts de l'immigration marocaine en Allemagne jusqu'au début des années 2000, l'engagement des migrants marocains pour le développement de leur pays s'opérait surtout sous une forme individuelle, informelle et ponctuelle, et se présentait plus particulièrement sous la forme de transferts de dons en argent et en nature pour la famille et les amis au Maroc. Depuis quelques années, les migrants marocains résidant en Allemagne s'engagent de plus en plus dans des initiatives, organisations et associations, et se mobilisent sous une forme collective, formalisée et continue pour le développement du Maroc. Les résultats de la présente étude montrent que les structures d'opportunité existant tant en Allemagne qu'au Maroc sont à l'origine de ce changement. Cela confirme bien l'hypothèse émise au début de la présente étude selon laquelle des activités transnationales, comme l'engagement pour le développement des migrants marocains résidant en Allemagne dont il est question ici, requièrent également des approches explicatives transnationales. Cet engagement a été et est favorisé par des structures d'opportunité en Allemagne et au Maroc ainsi que par une évolution dans la composition du groupe des migrants marocains. Depuis le début des années 2000, les associations de migrants (marocains) en Allemagne sont non seulement encouragées en tant que partenaires de la politique d'intégration, mais aussi de plus en plus comme partenaires de la coopération allemande au développement. Depuis les années 1990, le Maroc connaît un processus d'ouverture et de modernisation qui a permis pour la première fois à de nombreux migrants marocains résidant en Allemagne de s'investir dans le processus de développement de leur pays d'origine. Parallèlement, le groupe des migrants marocains dispose de plus en plus des ressources nécessaires pour s'engager dans des associations de migrants en faveur du développement du Maroc. Ainsi, les migrants marocains et leurs descendants en Allemagne ont un potentiel considérable en termes de contribution au développement de leur pays d'origine, qui peut encore être favorisé et renforcé par des mesures d'appui appropriées dans le cadre de la coopération allemande au développement. Sur la base des résultats de la présente étude, six recommandations destinées au commettant et à la coopération allemande au développement sont formulées ci-après.

## Reconnaître les associations de migrants comme des partenaires pour la coopération au développement

Il existe parmi les migrants marocains résidant en Allemagne un vif intérêt pour un engagement en faveur du développement de leur pays et pour aider à améliorer la situation des habitants du Maroc. Dans le cadre de la présente étude, l'auteur a eu des entretiens avec de nombreuses personnes motivées qui se mobilisent pour le développement du Maroc avec une bonne dose d'engagement personnel et de participation bénévole. Cet engagement pourrait être encore plus fortement promu en reconnaissant et appréciant les migrants et leurs associations comme des partenaires de la coopération au développement. Il serait donc souhaitable que les institutions en charge de la politique de développement et de la politique d'intégration au niveau fédéral ainsi que dans les communes et les Länder soient sensibilisées sur le potentiel des associations de migrants en termes de contribution au développement. Il est essentiel à cet égard de transmettre une image à la fois positive et réaliste. Il faut certes que l'engagement des associations de migrants pour le développement soit apprécié à sa juste valeur, mais il ne faut pas non plus le surestimer. Car la présente étude (ainsi que d'autres) montre clairement que les associations de migrants (marocains) apportent une contribution précieuse au développement du Maroc, notamment par des transferts de connaissances et de petits projets. En revanche, les projets de trop grande envergure dépassent souvent les compétences et les capacités des associations de migrants, généralement bénévoles, et n'ont donc que peu de chances de réussir.

## Promouvoir la diversité des associations de migrants marocains en Allemagne

Par ailleurs, selon les résultats de la présente étude, l'hétérogénéité du groupe des migrants marocains se traduit par un engagement diversifié en faveur du développement du pays d'origine. L'engagement des migrants marocains résidant en Allemagne pour le développement de leur pays prend des formes diverses, allant d'un engagement peu professionnalisé en faveur du développement dans le cadre d'associations communautaires oeuvrant principalement de façon ponctuelle pour le développement et transférant surtout des dons en nature et en argent vers le Maroc, jusqu'à des activités professionnalisées d'associations d'universitaires qui, de plus en plus, se dédient au transfert de connaissances dans le cadre de projets. Afin d'exploiter au



mieux le potentiel des migrants résidant en Allemagne pour le développement du Maroc, il serait donc opportun et utile de soutenir dans leur engagement l'ensemble des organisations de migrants, allant des associations communautaires et d'universitaires aux organisations de jeunes en passant par les initiatives étudiantes et les groupements de femmes.

### Renforcer l'engagement des petites structures

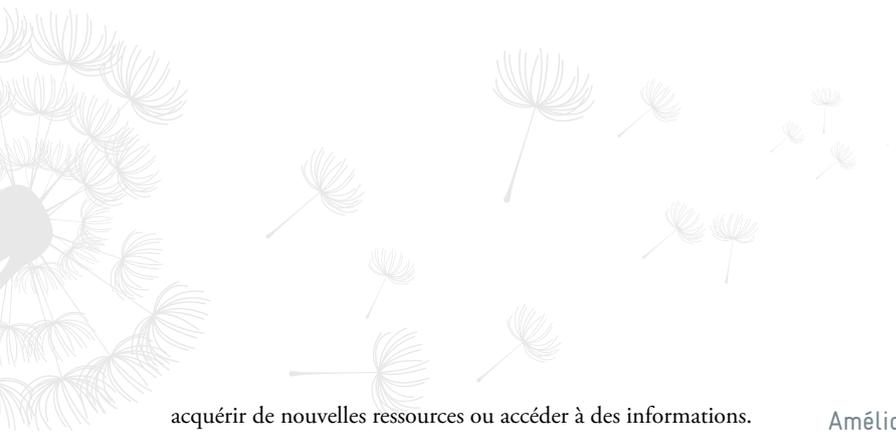
Afin de soutenir toute la palette des organisations de migrants marocains qui se mobilisent pour aider au développement de leur pays d'origine, il serait important de promouvoir aussi l'engagement de petites structures de migrants marocains en Allemagne. Les groupes de femmes et de jeunes en particulier pourraient être soutenus en termes de renforcement des capacités par une amélioration de l'organisation et une professionnalisation de leurs activités. Des aspects concernant par exemple la fondation d'une association, la préservation du caractère d'utilité publique, la présentation de requêtes de projet ou la prospection de fonds, autant de questions auxquelles les associations de migrants (pas seulement marocaines) en Allemagne sont régulièrement confrontées, pourraient être clarifiées dans le cadre d'ateliers de formation ou par le biais de dispositifs de conseil assez simples (par exemple une permanence téléphonique ou une structure de conseil aisément accessible). Il est en outre apparu au fil des recherches qu'il existe une forte demande pour des facilités de financement non bureaucratiques de très petite ampleur (pour des subventions ou la prise en charge de frais de déplacement à hauteur de 500 à 1 000 €), demande à laquelle il serait possible de répondre par une offre appropriée d'outils de promotion de moindre envergure. On pourrait ainsi renforcer des projets souvent de très petite ampleur qui méritent néanmoins d'être soutenus et faciliter l'accès de migrants motivés à un engagement dans le cadre de projets dédiés au développement. Par ailleurs, il serait utile de préparer un concept approprié à l'intention de jeunes issus de l'immigration marocaine qui, en tant que futurs acteurs potentiels du développement, pourraient être sensibilisés pour un tel engagement. Ce modèle pourrait être élaboré par exemple par le commettant en partenariat avec des représentants d'organisations de jeunes, des éducateurs sociaux et des scientifiques marocains.

### Soutenir les étudiants marocains en Allemagne

Outre les organisations de jeunes et de femmes, les étudiants marocains en particulier sont des acteurs centraux et promoteurs pour le développement futur de leur pays d'origine. En transmettant leurs expériences à des étudiants marocains nouvellement arrivés en Allemagne et en servant de premier contact et de modèle pour de jeunes Marocains encore au pays mais intéressés par des études en Allemagne, les étudiants jouent souvent un rôle important déjà durant leurs études en termes de transfert de connaissances vers le Maroc. Ceux qui retournent au Maroc après leurs études ramènent au pays les compétences qu'ils ont acquises dans des écoles supérieures et universités allemandes. Les étudiants marocains qui restent (tout d'abord) en Allemagne au terme de leurs études s'engagent souvent dans une association de migrants, comme le montre la présente étude. De l'avis de l'auteur, un soutien approprié des étudiants marocains en Allemagne (notamment en vue de favoriser la réussite de leurs études en Allemagne) constituerait un levier important pour les processus de développement au Maroc.

### Trouver de nouveaux partenaires de coopération pour l'avenir

Par ailleurs, l'auteur de la présente étude propose que le commettant appuie les initiatives de mise en réseau des associations de migrants. Cela concerne aussi bien des initiatives de réseautage spécialisées et non liées à un pays d'origine entre des migrants et associations de migrants qu'une mise en réseau entre des organisations de migrants et des acteurs de la société civile se dédiant à la coopération au développement. Il paraît notamment important d'assurer cette mise en réseau d'organisations de migrants marocains avec des institutions établies de la coopération au développement, par exemple sous la forme de « projets en tandem » avec des organisations non gouvernementales ou des structures faitières de la société civile. Des organisations établies de la société civile axées sur le développement peuvent intervenir comme organisations intermédiaires entre des associations de migrants souvent de petite taille et peu professionnalisées d'une part, et des institutions et administrations spécialisées dans la coopération au développement de l'autre. Coopérations et maillages offrent des options alternatives pour



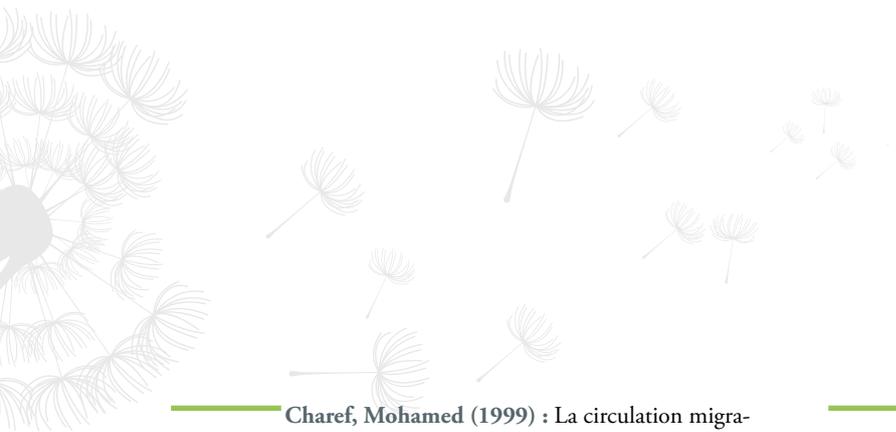
acquérir de nouvelles ressources ou accéder à des informations. Pour les activités de mise en réseau, il faudra notamment veiller à prendre appui sur des structures et réseaux existants. Ceci est particulièrement important compte tenu de la défiance assez répandue (décrite plus haut) qui règne parmi les migrants marocains face à des approches directives de l'État marocain et de ses partenaires de coopération. Des tables rondes avec différents acteurs, des colloques ou des symposiums sur des thèmes spécifiques intéressant les associations de migrants marocains peuvent être de nature à renforcer la confiance entre les acteurs, à régler d'éventuels conflits et à faciliter les coopérations. Car trouver de nouveaux partenaires pour soutenir l'engagement des migrants en faveur du développement n'est possible que si des possibilités d'échanges existent.

#### Améliorer la situation socioéconomique des migrants marocains en Allemagne

Pour finir, il est utile de préciser que les approches visant à promouvoir l'engagement d'associations de migrants marocains en faveur du développement ont les meilleures chances de réussir si la situation juridique et socioéconomique des migrants marocains est améliorée, comme l'indique la théorie de la dépendance des ressources décrite plus haut. C'est un défi qui concerne bien sûr la coopération au développement, mais aussi la sphère politique et la société civile allemande et européenne en général. De meilleures chances pour les migrants en termes d'éducation, de formation continue et d'accès au marché du travail ainsi que la reconnaissance des titres et qualifications acquis dans le pays d'origine auraient également (comme le montrent certains exemples évoqués dans la présente étude) un impact positif sur l'engagement des migrants marocains pour le développement de leur pays d'origine, tant au niveau individuel que dans le cadre d'associations de migrants. Des mesures de lutte contre les discriminations, les stéréotypes et l'islamophobie seraient aussi des éléments importants d'une telle politique, à la fois durable et tournée vers l'avenir.

# 5 Bibliographie

- Aboussi, Mourad (2013)** : Les politiques de connexion avec la diaspora marocaine. In : Hommes et Migrations, no1303. Paris. p. 119-127.
- Abouzaïd, Myriam/Azal, Houda (2013)** : Les Marocains au Canada. Histoire, profil et enjeux. In : Hommes et Migrations, no 1303. Paris. p. 85-92.
- AFFORD (2000)** : Globalisation and development: A diaspora dimension. Online : <http://www.afford-uk.org/index.php/component/content/category/35-publications> (20.05.2015).
- Agoku, Jessica (2014)** : Frauen aus Marokko. WDR-Reportage vom 6. März 2014.
- Alaoui, Rachid (2013)** : Peut-on parler de diaspora marocaine? In : Hommes et Migrations, no 1303. Paris. p. 7-16.
- Arab, Chadia (2009)** : Les Aït Ayad. La circulation migratoire des Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie. Rennes.
- Bundesamt für Migration und Flüchtlinge – BAMF (2015)** : Migrationsbericht 2013. Berlin.
- Baraulina, Tatjana/Borchers, Kevin (2008)** : Wer migriert, der entwickelt? Bedingungen und Formen des entwicklungspolitischen Engagements von Diaspora. Dossier Migration und Entwicklung der Heinrich Böll Stiftung. Online : <https://heimatkunde.boell.de/2008/12/01/wer-migriert-der-entwickelt-bedingungen-und-formen-des-entwicklungspolitischen> (20.5.2015).
- Berriane, Mohamed/Aderghal, Mohamed (2008)** : État de la recherche sur les migrations internationales à partir, vers et à travers le Maroc. Country Paper : Morocco. Online : <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/morocco-country-paper> (21.1.2015).
- Berriane, Mohamed (1996)** : Die Provinz Nador: Eines der wichtigsten Herkunftsgebiete der marokkanischen Emigration. In : Berriane, Mohamed/Hopfinger, Hans/Kagermeier, Andreas/Popp, Herbert (Éd.) : Remigration Nador I : Regionalanalyse der Provinz Nador (Marokko). Passau. p. 157-191.
- Berriane, Mohamed (2003)** : Allemagne. Les Marocains résidant en Allemagne. In : Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Étranger/IOM (Éd.) : Marocains de l'extérieur. Rabat. p. 21-52.
- Berriane, Mohamed (2014)** : Die marokkanische Migration nach Deutschland aus der Sicht Marokkos. In : Pott, Andreas/Bouras-Ostmann, Khatima/Hajji, Rahim/Moket, Soraya (Éd.) : Jenseits von Rif und Ruhr. 50 Jahre marokkanische Migration nach Deutschland. Wiesbaden. p. 272-290.
- Beveridge, Andrew A./Weber, Susan/Beveridge, Sydney (2013)** : Les Marocains des États-Unis. In : Berriane, Mohamed (Éd.) : Marocains de l'extérieur. Rabat. p. 505-528.
- Bouras-Ostmann, Khatima (2014)** : Marokkaner in Deutschland – ein Überblick. In : Pott, Andreas/Bouras-Ostmann, Khatima/Hajji, Rahim/Moket, Soraya (Éd.) : Jenseits von Rif und Ruhr. 50 Jahre marokkanische Migration nach Deutschland. Wiesbaden. p. 33-63.
- Brand, Laurie A. (2006)** : Citizens Abroad. Emigration and the State in the Middle East and North Africa. Cambridge.
- Caruso, Immacolata/Greco, Sabrina (2013)** : Les Marocains d'Italie. In : Berriane, Mohamed (Éd.) : Marocains de l'extérieur. Rabat. p. 339-370.
- Castles, Stephen (2008)** : Development and Migration – Migration and Development: What comes first? Migration and Development: Future Directions for Research and Policy. Online : <http://www.ingentaconnect.com/content/berghahn/theoria/2009/00000056/00000121/art00002> (27.1.2015).
- Charchira, Samy (2005)** : Die Berber kommen. In : Kölnischer Kunstverein (Éd.) : Projekt Migration. Ausstellungskatalog des «Projektes Migration» im Kölnischen Kunstverein vom 29. September - 15.01.2006, Cologne. p. 801-803.
- Charchira, Samy (2013)** : „Eine bemerkenswerte Lebensleistung vollbracht“ – Marokkanische Migration in Deutschland. Interview auf Gazelle-Magazin.de. Online : <http://www.gazelle-magazin.de/2013/05/23/eine-bemerkenswerte-lebensleistung-vollbracht-marokkanische-migration-in-deutschland/> (27.1.2015).



- Charef, Mohamed (1999)** : La circulation migratoire marocaine : un pont entre deux rives. Rabat.
- Collyer, Michael (2004)** : The Development Impact of Temporary International Labour Migration on Southern Mediterranean Sending Countries. Contrasting Examples of Morocco and Egypt. Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty, University of Sussex. Online : [www.migrationdrc.org/publications/.../WP-T6.pdf](http://www.migrationdrc.org/publications/.../WP-T6.pdf) (20.5.2015).
- de Haas, Hein (2005)** : Morocco's Migration Transition : Trends, Determinants and Future Scenarios. Global Migration Perspectives 28. Online : <http://www.gcim.org/attachements/GMP%20No%2028.pdf> (27.1.2015).
- de Haas, Hein (2006)** : Engaging Diasporas. How Governments and Development Agencies can support Diaspora Involvement in the Development of Origin Countries. International Migration Institute, Oxford.
- de Haas, Hein (2007)** : The Impact of International Migration on Social and Economic Development in Moroccan Sending Regions : A Review of the Empirical Literature. International Migration Institute. Working Paper 3. Oxford. Online : <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/wp3-migration-impact-morocco.pdf> (27.1.2015).
- de Haas, Hein (2013)** : Un siècle de migrations marocaines: Transformations, transitions et perspectives d'avenir. In : Berriane, Mohamed (Éd.) : Marocains de l'extérieur. Rabat. p. 61-92.
- Delezenne, Laïla (2013)** : Vers la fin de l'immigration marocaine en Espagne. In : Hommes et Migrations, no 1303. Paris. p. 75-84.
- Didero, Maike/Pfaffenbach, Carmella (2013)** : Neue Heimat NRW – wo marokkanischstämmige Migranten zu Hause sind. In : Thorsten G. Schneiders (Éd.) : Die Araber im 21. Jahrhundert. Wiesbaden. p. 367-389.
- Didero, Maike/Pfaffenbach, Carmella (2014)** : Sprache als kulturelles Kapital im Migrationskontext. In : Pott, Andreas/Bouras-Ostmann, Khatima/Hajji, Rahim/Moket, Soraya (Éd.) : Jenseits von Rif und Ruhr. 50 Jahre marokkanische Migration nach Deutschland. Wiesbaden. p. 159-180.
- Dumont, Antoine (2013)** : Les migrants au Parlement ! La revendication du droit de vote et d'éligibilité aux élections législatives marocaines. In : Hommes et Migrations, no 1303. Paris. p. 113-118.
- Die Weltbank (2015)** : Marokko Rücküberweisungen von Migranten. Online : <http://de.theglobaleconomy.com/rankings/Remittances/> (20.5.2014).
- El Yazami, Driss (2013)** : Une politique en faveur de la participation culturelle et citoyenne des Marocains du monde. Entretien réalisé par Rachid Alaoui. In : Hommes et Migrations, no 1303. Paris. p. 128-133.
- Ezzine, Abdelfattah (2013)** : Les Marocains des pays arabes. In : Berriane, Mohamed (Éd.) : Marocains de l'extérieur. Rabat. p. 563-601.
- Flick, Uwe (2010)** : Qualitative Sozialforschung. Eine Einführung. Reinbek, Berlin.
- Gutekunst, Miriam (2014)** : Entre Droits de l'homme et Management de la Migration – La Migration par le Mariage, du Maroc vers l'Allemagne. Working Paper présenté sur la conférence Migrations Marocaines : Transformations, Transitions et Perspectives Futures à Fès du 22 au 24 mai 2014. Online : <http://www.imi.ox.ac.uk/events/moroccan-migrations/papers> (20.5.2014).
- Hajji, Rahim (2009)** : Sozialisationsprozesse in Familien mit marokkanischem Migrationshintergrund. Leverkusen-Opladen.
- Hajji, Rahim (2011)** : Herkunftslandbezogene kulturelle Kompetenzen als Einflussfaktoren bei der Durchführung von entwicklungsbezogenen Projekten. Eine empirische Untersuchung am Beispiel von hochqualifizierten marokkanischen Einwanderern. In : Baraulina, Tatjana/ Kreienbrink, Axel/Riester, Andrea (Éd.) : Potenziale der Migration zwischen Afrika und Deutschland. Nürnberg, Eschborn. p. 240-274.
- Hajji, Rahim/Moket, Soraya (2014)** : Marokkanischstämmige Fachkräfte als Akteure in der Entwicklungszusammenarbeit. In : Pott, Andreas/Bouras-Ostmann, Khatima/Hajji, Rahim/Moket, Soraya (Éd.) : Jenseits von Rif und Ruhr. 50 Jahre marokkanische Migration nach Deutschland. Wiesbaden. p. 251-268.



- Helfferich, Cornelia (2005)** : Die Qualität qualitativer Daten. Ein Manual zur Durchführung qualitativer Einzelinterviews. Leverkusen.
- Hopf, Christel (2010)** : Qualitative Interviews – ein Überblick. In : Flick, Uwe/von Kardoff, Ernst/Steinke, Ines (Éd.) : Qualitative Forschung. Ein Handbuch. p.349-359.
- Hunger, Uwe (2002)** : Von der Betreuung zur Eigenverantwortung. Neuere Entwicklungstendenzen bei Migrantenvereinen in Deutschland. Münsteraner Diskussionspapiere zum Nonprofit-Sektor 22. Münster.
- Hunger, Uwe (2004)** : Indian IT-Entrepreneurs in the US and India. An Illustration of the «Brain Gain Hypothesis». In : Journal of Comparative Policy-Analysis, Vol. 6(2). p. 99-109.
- Hunger, Uwe (2005)** : Vier Thesen zur deutschen Entwicklungshilfepolitik für Indien. In : Aus Politik und Zeitgeschehen, 27. p. 12-18.
- Hunger, Uwe/Metzger, Stefan (2011)** : Kooperation mit Migrantenorganisationen. Studie im Auftrag des Bundesamts für Migration und Flüchtlinge. Online : [http://www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Publikationen/Studien/2011-kooperationmigrantenorganisationen.pdf;jsessionid=C6B307D4903FA2D19DECD4A5C71D5230.1\\_cid286?\\_\\_blob=publicationFile](http://www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Publikationen/Studien/2011-kooperationmigrantenorganisationen.pdf;jsessionid=C6B307D4903FA2D19DECD4A5C71D5230.1_cid286?__blob=publicationFile) (27.1.2015).
- Hunger, Uwe/Krannich, Sascha/Metzger, Stefan (2011)** : Integration und entwicklungspolitisches Engagement von Migranten auf der Ebene der Bundesländer und Kommunen. Studie im Auftrag der Deutschen Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit. (non publié).
- Iskander, Natasha (2010)** : Creative State: Forty Years of Migration and Development Policy in Morocco and Mexico. New York.
- Itzigsohn, Jose/Giorguli-Suacedo, Silvia (2005)** : Incorporation, Transnationalism, and Gender: Immigrant Incorporation and Transnational Participation as Gendered Processes. International Migration Review. 39(4): 895 - 920.
- Khachani, Mohamed (2005)** : Migration, Transfers et Développement au Maroc, CARIM Rapport de recherche 2. Online : <http://www.geographie.ens.fr/sanmarco/cours4/Maroc.Transfersdeveloppment.pdf> (27.1.2015).
- Khaldi, Mohammed (2013)** : Les Marocains d'Espagne. In : Berriane, Mohamed (Éd.) : Marocains de l'extérieur. Rabat. p. 263-310.
- Kemper, Thomas/Pazun, Spogmai (2014)** : Bildungsbeteiligung und Schulerfolg marokkanischer Schüler. In : Pott, Andreas/Bouras-Ostmann, Khatima/Hajji, Rahim/Moket, Soraya (Éd.) : Jenseits von Rif und Ruhr. 50 Jahre marokkanische Migration nach Deutschland. Wiesbaden. p. 83-106.
- Kerouach, Brigitte (1998)** : Migration estudiantine récente du Maroc vers l'Allemagne. In : Berriane Mohamed/Popp, Herbert (Éd.) : Migrations internationales entre le Maghreb et l'Europe, effets sur les pays de destination et d'origine. Passau. p. 75-85.
- Klemm, Ulf-Dieter (2014)** : Vom Rif an die Ruhr. Vorgeschichte und Entwicklung der deutsch-marokkanischen Vereinbarung über die Anwerbung und Vermittlung von Arbeitskräften vom 21. Mai 1963. In : Pott, Andreas/Bouras-Ostmann, Khatima/Hajji, Rahim/Moket, Soraya (Éd.) : Jenseits von Rif und Ruhr. 50 Jahre marokkanische Migration nach Deutschland. Wiesbaden. p. 21-32.
- Lacroix, Thomas (2005)** : Les Réseaux Marocains du Développement. Géographie du Transnational et Politiques du Territorial. Paris.
- Lacroix, Thomas (2013)** : Deux décennies de transnationalisme associatif. Continuités et changement. In : Hommes et Migrations, no 1303. Paris. p. 101-112.
- Martin, Philip L./Martin, Susan F./Weil, Patrick (2006)** : Managing Migration. The Promise of Cooperation. Lanham.
- Metzger, Stefan/Schüttler, Kirsten/Hunger, Uwe (2011)** : Das entwicklungsbezogene Engagement von marokkanischen Migrantenorganisationen in Deutschland und Frankreich. In : Baraulina, Tatjana/Kreienbrink, Axel/Riester, Andrea (Éd.) : Potenziale der Migration zwischen Afrika und Deutschland. Nürnberg, Eschborn. p. 216-239.
- Musekamp, Simon (2008a)** : Kohärenz zwischen deutscher Entwicklungs- und Migrationspolitik. In : Dossier Migration und Entwicklung der Heinrich-Böll-Stiftung. Online : <https://heimatkunde.boell.de/2008/11/18/kohaerenz-zwischen-deutscher-entwicklungs-und-migrationspolitik> (20.5.2015).



- **Musekamp, Simon (2008b)** : Migranten, Migrations- und Entwicklungspolitik. Die französische Politik des Codéveloppement. COMCAD Arbeitspapier 50, Bielefeld. Online: [http://www.uni-bielefeld.de/tdrc/ag\\_comcad/downloads/workingpaper\\_50\\_musekamp.pdf](http://www.uni-bielefeld.de/tdrc/ag_comcad/downloads/workingpaper_50_musekamp.pdf) (20.5.2015).
- **Portes, Alejandro/Escobar, Cristina/Radford, Alexandria Walton (2007)** : Immigrant Transnational Organizations and Development: A Comparative Study. In : International Migration Review 41(1). p. 242-281.
- **Pries, Ludger (2010)** : (Grenzüberschreitende) Migrantenorganisationen als Gegenstand sozialwissenschaftlicher Forschung: Klassische Problemstellungen und neuere Befunde. In : Pries, Ludger/Sezgin, Zeynep (Éd.) : Jenseits von ‚Identität oder Integration‘. Grenzüberspannende Migrantenorganisationen. Wiesbaden. p. 15-60.
- **Riester, Andrea (2011)** : Diasporas im Vergleich: Bedingungen des entwicklungspolitischen Engagements afrikanischer Migranten in Deutschland, in : Baraulina, Tatjana/Kreienbrink, Axel/Riester, Stefan (Éd.) : Potenziale der Migration zwischen Afrika und Deutschland. Beiträge zu Migration und Integration, Band 2. Nürnberg, Eschborn. 275-291.
- **Schüttler, Kirsten (2007)** : La diaspora marocaine en Allemagne. Sa contribution au développement du Maroc. GTZ, Eschborn.
- **Sieveking, Nadine/Fauser, Margit/Faist, Thomas (2008)** : Gutachten zum entwicklungspolitischen Engagement der in NRW lebenden MigrantInnen afrikanischer Herkunft. COMCAD Arbeitspapier 38. Bielefeld.
- **Statistisches Bundesamt (2004)** : Studierende an Hochschulen. Wintersemester 2003/2004. Fachserie 11. Wiesbaden.
- **Statistisches Bundesamt (2006)** : Studierende an Hochschulen. Wintersemester 2005/2006. Fachserie 11. Wiesbaden.
- **Statistisches Bundesamt (2013a)** : Bevölkerung mit Migrationshintergrund – Ergebnisse des Mikrozensus 2012. Unveröffentlichte Auswertungen zu Menschen mit marokkanischem Migrationshintergrund. Wiesbaden.
- **Statistisches Bundesamt (2013b)** : Studierende an Hochschulen. Wintersemester 2012/2013. Fachserie 11. Wiesbaden.
- **The World Bank (2015)** : Net official development assistance and official aid received. Online : <http://data.worldbank.org/indicator/DT.ODA.ALLD.CD> (27.1.2015).
- **Thränhardt, Dietrich (2005)** : Entwicklung durch Migration: ein neuer Forschungsansatz. In : Aus Politik und Zeitgeschehen, 27. p. 3-11.
- **Thränhardt, Dietrich (2011)** : Migrantenorganisationen. Engagement, Transnationalität und Integration. In : Schulze, Günther/Thränhardt, Dietrich (Éd.) : Migrantenorganisationen. Engagement, Transnationalität und Integration. WISO-Diskurs, Friedrich-Ebert-Stiftung. Bonn.
- **Van Hear, Nicholas/Pieke, Frank/Vertovec, Steven (2004)** : The Contribution of UK-based Diasporas to Development and Poverty Reduction. A report by the ESRC Centre on Migration, Policy and Society (COMPAS), University of Oxford for the Department for International Development. Online : <https://www.compas.ox.ac.uk/publications/reports-and-other-publications/development-and-poverty-reduction/> (20.5.2015).
- **Vermeren, Pierre (2006)** : Histoire du Maroc depuis l'indépendance. Paris.
- **Vermeren, Pierre (2011)** : Le Maroc de Mohammed V. Paris.

# Annexe : Liste des associations de migrants identifiées en Allemagne comme étant engagées dans le développement

	Association	Localisation	Site Web
1.	Aamana - Plattform für Integration, Bildung und Entwicklung e.V.	Frankfurt-sur-le-Main	<a href="http://www.aamana-ev.com">www.aamana-ev.com</a>
2.	Anoual e.V.	Essen	
3.	Dayzine	Bochum	<a href="http://www.dayzine.de">www.dayzine.de</a>
4.	Deutsch-Marokkanische Akademiker (DMA) e. V.	Hanovre	<a href="http://www.dma-ev.de">www.dma-ev.de</a>
5.	Deutsch- Marokkanische Gemeinde e.V.	Düsseldorf	
6.	Deutsch-Marokkanische Gesellschaft e.V.	Dortmund / Münster	<a href="http://www.deutschmarokkanischegesellschaft.de">www.deutschmarokkanischegesellschaft.de</a>
7.	Deutsch-Marokkanisches Kompetenznetzwerk (DMK) e.V.	Munich / action au niveau fédéral	<a href="http://www.dmk-online.org">www.dmk-online.org</a>
8.	FC Marokko Herne e.V.	Herne	<a href="http://www.fc-marokko-herne.de">www.fc-marokko-herne.de</a>
9.	GerMarok	Passau / Facebook	<a href="https://www.facebook.com/pages/Germarok/800494233325339">https://www.facebook.com/pages/Germarok/800494233325339</a>
10.	Marokkanischer Verein e.V.	Munich	<a href="http://www.marokkanischer-verein.de">http://www.marokkanischer-verein.de</a>
11.	Marokkanische Frauenvereinigung e.V.	Alsdorf	
12.	Marokkanischer Verein für die Tamazight-Kultur und Soziales (MVTKS) e. V.	Frankfurt-sur-le-Main	<a href="http://www.mvtns.de">www.mvtns.de</a>
13.	Massirat Tadamon / Aktive Migranten für Düsseldorf (AMD) e.V.	Düsseldorf	
14.	Oum el Banine. e.V	Düsseldorf	<a href="http://www.oumelbanine-ma.org">www.oumelbanine-ma.org</a>
15.	Rif-Kinderhilfsverein e.V.	Mayence	<a href="http://www.rif-khv.com">www.rif-khv.com</a>
16.	Touisa e.V.	Gelsenkirchen	<a href="http://www.touisa.de">www.touisa.de</a>
17.	Zukunft Plus e.V.	Düsseldorf	<a href="http://www.marokkanische-migration.de">www.marokkanische-migration.de</a> (en construction)



À son titre d'entreprise fédérale, la GIZ aide le gouvernement fédéral allemand à concrétiser ses objectifs en matière de coopération internationale pour le développement durable.

Publié par  
Deutsche Gesellschaft für  
Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Siège de la société  
Bonn et Eschborn  
Allemagne

Dag-Hammarskjöld-Weg 1-5  
65760 Eschborn, Allemagne  
T +49 61 96 79 - 0  
F +49 61 96 79 - 80 0

E [migration@giz.de](mailto:migration@giz.de)  
I [www.giz.de/migrationdevelopment](http://www.giz.de/migrationdevelopment)

Désignation du programme :  
Migration pour le Développement et Projet Migration et Développement

Rédaction :  
Stephanie Deubler, Eschborn

Conception :  
Feckler Media, 53332 Bornheim, Allemagne

Crédits photos :  
Titre © Carlos Rolando González Machado, flickr.com

**Renvois et liens :**

La présente publication comporte des liens ou renvois vers des sites Internet externes. Les contenus des sites externes liés relèvent de la responsabilité des fournisseurs ou hébergeurs de ces sites. Lors du premier référencement, la GIZ a vérifié si le contenu de tiers n'était pas de nature à entraîner une responsabilité civile ou pénale. Cependant, il ne saurait être raisonnablement envisagé de procéder à un contrôle permanent du contenu des sites liés en l'absence d'indices concrets de violation du droit. Si la GIZ constate ou si on lui signale qu'une offre externe pour laquelle elle a mis un lien à disposition soulève une responsabilité civile ou pénale, le lien correspondant sera immédiatement supprimé. La GIZ se démarque expressément de tels contenus.

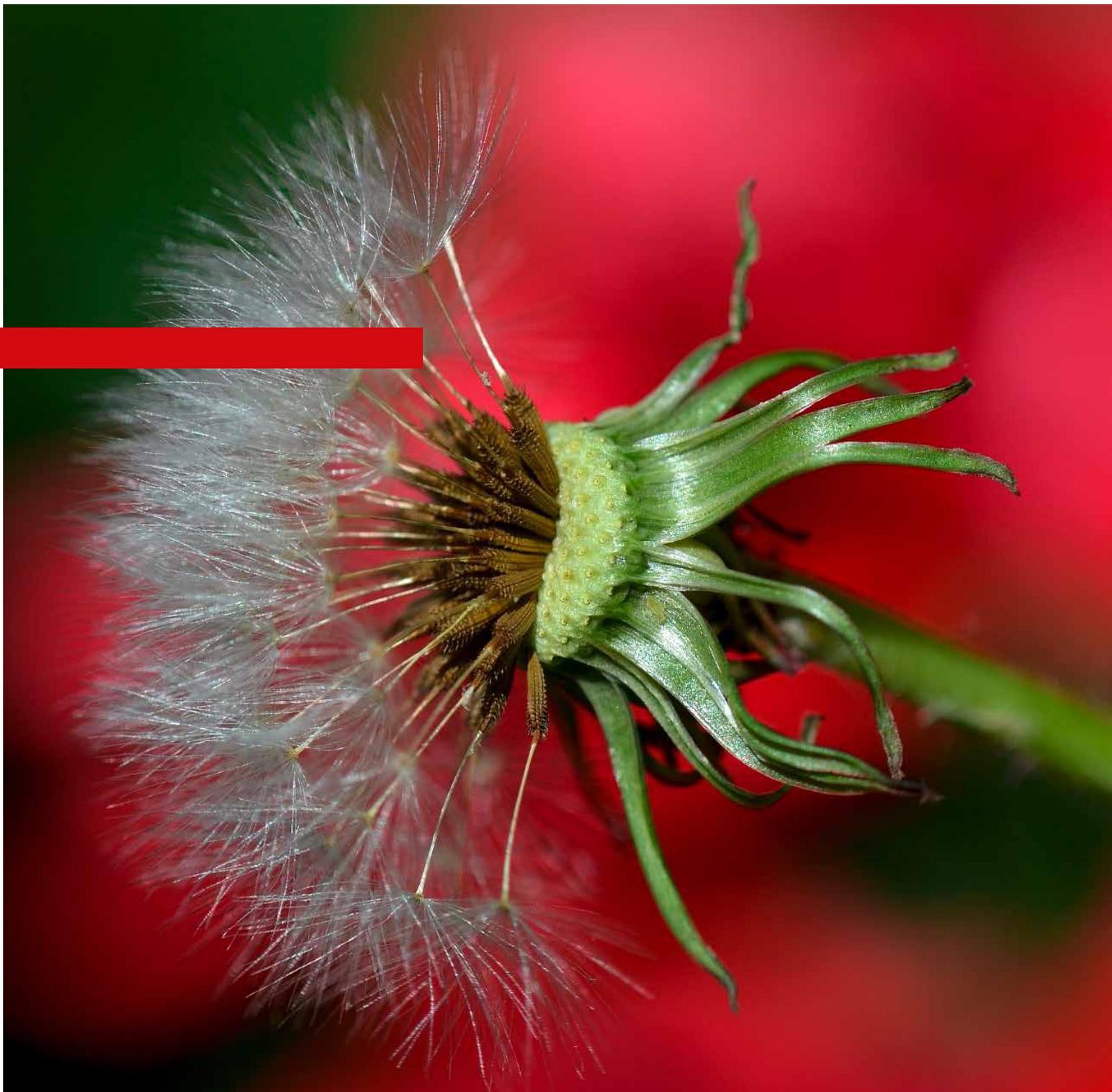
**Matériel cartographique :**

Les représentations cartographiques ne servent qu'à des fins d'information et n'ont pas valeur de reconnaissance juridique de frontières ou de régions. La GIZ n'assume aucune garantie en ce qui concerne l'actualité, l'exactitude ou l'exhaustivité du matériel cartographique mis à disposition. Toute responsabilité concernant des dommages ayant été provoqués, de façon directe ou indirecte, par leur utilisation est exclue.

La GIZ est responsable du contenu de cette publication.

Sur mandat du  
Ministère Fédéral de la Coopération Economique et du Développement (BMZ)  
Questions politiques de déplacement et migration  
Isgard Peter  
Berlin

Eschborn, Février 2016



Deutsche Gesellschaft für  
Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Siège de la société  
Bonn et Eschborn

Friedrich-Ebert-Allee 36 + 40	Dag-Hammarskjöld-Weg 1-5
53113 Bonn, Allemagne	65760 Eschborn, Allemagne
T +49 228 4460-0	T +49 61 96 79 - 0
F +49 228 4460-1766	F +49 61 96 79-80 0

E [migration@giz.de](mailto:migration@giz.de)  
I [www.giz.de/migrationdevelopment](http://www.giz.de/migrationdevelopment)

Mandaté par



Ministère fédéral de la  
Coopération économique  
et du Développement